Prolétaires de tous les pays, unissez-vous

LE DRAPEAU ROUGE

Nouvelle Série Mensuelle

Numéro - 9

Organe de l'Organisation pour la Reconstitution du Parti Communiste de France (O-R.P.C.F.)

EDITORIAL

A la veille de l'an 2000, où va le monde ?

Après la chute du "communisme" programmé par les renégats, parvenus, nouveaux riches et membres de la maffia qui dirigent la Russie et les autres républiques arrachées à l'ex-Union Soviétique. En Chine par les révisionnistes dissimulés sous les plis du drapeau rouge. L'impérialiste américain et les autres impérialistes qui avaient oeuvré conjointement avec tous ces renégats pour briser la dictature du prolétariat et restaurer le capitalisme, ne se sentaient plus de joie. Ils allaient pouvoir étendre leurs tentacules sur le monde entier, sans obstacle important. Sous la direction de l'impérialisme américain se développe la mondialisation, c'est à dire la dictature totale du capital financier international, incarné par les multinationales pour un grand nombre dominées par l'impérialisme américain. La guerre froide est déclarée entre les puissances impérialistes, les monopoles. D'un côté certaines puissances impérialistes tentent de se regrouper au sein de l'Europe où l'impérialisme américain a depuis longtemps planté ses griffes contrôlant directement ou indirectement les monopoles du continent et dominant les Etats européens grâce à sa superpuissance militaire. Il tâche de se concerter avec ses partenaires quand il s'agit de mettre au pas l'Irak, quand il s'agit de diviser les peuples pour mieux les dominer. Mais si les autres puissances impérialistes ne sont pas d'accord, il passe outre, intervient directement si nécessaire, la dernière intervention le montre. En attendant que se réalise l'Union militaire au sein de l'OTAN nouvelle mouture sous direction américaine renforcée. L'impérialisme britannique appuie l'impérialisme américain dans ses interventions impérialistes comme en Irak, faisant le sale boulot pour l'Europe. Le monde est en partie et depuis des dizaines d'années à feu et à sang, des millions d'êtres humains meurent de faim, la nourriture de base devient une arme. Le peuple irakien est affamé parce que le chef de cet Etat a voulu arrêter la chute du prix du brut. Ce n'est pas la nature du régime irakien qui est mis en cause par les impérialistes, c'est la question du contrôle sans partage des ressources pétrolifères qui est la raison pour laquelle le peuple irakien est devenu l'otage du capital financier international et principalement américain, pour une énergie bon marché sans aucune opposition des pays producteurs pour augmenter leurs profits.

La mondialisation conduite par l'impérialisme américain se concrétise sur le plan économique par la concentration des trusts. Tous les jours se poursuivent rachats, O.P.A., fusions de groupes pour renforcer la puissance du capital financier.

La restructuration de l'appareil de production, d'échange, du système bancaire a pour corollaire le gonflement de l'armée de réserve des chômeurs qui se compte par centaines de millions de par le monde. Rien que dans l'Europe capitaliste on en compte 15 millions. Une grande partie est sans ressources.

Aux chômeurs s'ajoutent ceux qui n'ont qu'un travail précaire des petits boulots comme ils disent.

La construction de l'Europe, les restructurations, les fusions, les regroupements des trusts, la mondialisation ont pour conséquence la paupérisation absolue de couches de plus en plus large de la population. Les renégats qui dirigent les anciens partis communistes tentent de minimiser les choses en expliquant à qui veut les entendre, que nous ne sommes plus à l'époque de Marx, de Lénine, de Staline ou de Mao, que le monde a changé.

Malheureusement le monde s'il s'est modernisé grâce aux progrès de la science et de la technologie, n'a pas du tout changé sur le plan des rapports sociaux et sur le plan du partage des richesses, fruit du travail social accumulé par des générations de producteurs. Les capitalistes continuent à s'approprier la plus-value qui est la partie non-payée du travail et rien de plus. C'est ce travail non-payé qui constitue le profit capitaliste.

La lutte entre capitalistes est constante, nombre sont ruinés par les plus forts et rejetés dans le prolétariat.

Un capitaliste qui extrait la plus-value, peut ne pas l'engranger lui-même, mais devoir la céder à d'autres capitalistes en partie ou en totalité et même être en dettes vis à vis de l'Etat capitaliste (impôts), des banques, des fournisseurs, du propriétaire foncier, etc.. La plus-value est simplement répartie autrement, mais reste du travail non-payé. Le capitalisme, l'impérialisme qui en est le stade suprême cache ce fait et veut faire croire que l'économie va mal, que les bénéfices n'existent plus ou si peu selon leurs dires. Et les réformistes et révisionnistes y vont de leur couplet, en parlant de sauver l'entreprise, en disant que tel ou tel capitaliste ne peut faire autrement que licencier, qu'il faut être une force de proposition. Ils veulent donner des conseils pour la meilleure gestion des entreprises. Bref, ils voudraient faire tourner la roue du capitalisme à l'envers comme veulent le faire les

SOMMAIRE

- **Editorial** : Page 1-2
- **Les diverses formes de la précarité.** Pages 2-3
- **Justice de classe et ses contradictions.** Pages 3-4
-**Conception du droit par le prolétariat**- Pages 4 -5-6
- **Les stocks-options** - Page 6
- **Nationalisme ou Internationalisme** - Pages 6-7-8
-**Eléments- programme du P.C.F. (M)** Pages 8-9-10
-**Génétique, point de vue prolétarien .** Page 11
- **Restructurations/ conséquences** -Pages 11-12-13-14
- **Stratégie du Prolétariat à l'éch.mond.** - P-14-15-16
- **A propos de la pensée-guide** - Pages 16 - 17-18
- **Construction concentrique du Parti** - Page 19-20
- **La lutte des communistes pour l'Unité** - P- 20
- **Nouvelles des partis (m-l-m)** - Pages 21-22
- **Poème** - Pages 22-23
-**Reconstruction idéologique** - Page 23
- **La Question Paysanne** - page 23 -24
- **Bibliographie** - Page 24

petits patrons ruinés par le grand capital.
Pour ce faire aujourd'hui, les réformistes et révisionnistes de tous poils dirigent les affaires des capitalistes dans la plupart des pays d'Europe. Ils sont à la tête des Etats et font avaler l'amère pilule aux travailleurs des différents pays. Ils mettent en place pour le seul profit des capitalistes, les structures de domination des peuples, forgeant des outils encore plus efficaces pour l'extorsion de la plus-value. Ils renforcent l'exploitation, du système capitaliste.
Les prolétaires et les peuples du monde ne doivent pas pour autant se désespérer et écouter les sirènes des démagogues fascistes qui plongeraient nos peuples dans la nuit la plus noire. Le but de ces démagogues est de renforcer la dictature du capital financier par la force si nécessaire, en brisant les dernières libertés démocratiques, en supprimant les derniers acquis obtenus par la lutte et le sang des prolétaires et du peuple. Ces acquis et libertés ont été rognés au fil des ans par les politiciens de droite comme de "gauche", politiciens justement rejetés par le peuple travailleur. Le travail sera déjà largement réalisé si les fascistes arrivaient au pouvoir. En effet aujourd'hui les conventions collectives déjà interprétées, sont attaquées de toutes parts par la dérégulation, par l'aménagement du temps de travail, l'annualisation, le temps choisi (imposé), le temps partiel.
L'Etat tient des millions de gens à la limite de la pauvreté absolue par des CES, le RMI, etc..
Des centaines de milliers de logements, des millions de m² de bureaux sont vides depuis des années, car il ne faut pas toucher à la propriété privée, même quand cette propriété est entre les mains des institutionnels, les grands groupes immobiliers. Il en est de même pour la distribution de nourriture alors que les stocks s'accumulent et coûtent pour les gérer un argent fou.
Ce monde est bien le monde décrit par Marx. A 150 ans de distance les prolétaires d'aujourd'hui même si le modernisme a apporté des améliorations se reconnaîtraient dans la misère de la classe ouvrière décrite par Engels.
Aujourd'hui avec le développement des sciences et des techniques comme le disait Coluche, on n'a plus le droit d'avoir faim ni d'avoir froid. Des milliers d'enfants s'ils ne meurent pas de faim sont dénutris, des dizaines de S.D.F mourront de froid cet hiver.
En Russie, les renégats ont mis le pays en coupe réglée et comme le disait Staline avant de mourir 'Vous vendrez l'URSS". C'est ce qu'ils ont fait. Le pays des soviets est devenu la proie de la maffia russe et internationale. Des milliardaires issus souvent de la nomenklatura révisionniste ou de la pègre libérée des camps de travail dirigent le pays. Un ivrogne est à la tête de l'Etat. Ce ne sont qu'assassinats, règlements de compte, les loups se dévorent entre eux. Les prolétaires, le peuple en font les frais, les retraites, les salaires ne sont plus payés. Les gens vivent de troc, le trafic est généralisé car il faut survivre. Dans certaines régions, il n'y a plus de combustible pour se chauffer par des températures descendant à moins 20, moins 40. Les morts se comptent déjà par centaines. La tuberculose et autres maladies contagieuses se développent. L'insatiable appétit du capital financier ruine les pays émergeants et étouffent le développement de continents entiers. Les économistes bourgeois voient leurs théories s'écrouler comme châteaux de carte. Ils doivent se transformer en sapeurs pour boucher les brèches du système qui prend l'eau de toute part.
Mais le système capitaliste est comme un vieux bateau trop chargé qui va couler avec sa cargaison. Il n'est pas renflouable. Il doit être coulé de par le fond et un autre navire doit être construit, celui qui nous conduira sur l'autre rive, vers un monde nouveau, le monde communiste. C'est la seule issue. Il faut trancher le noeud gordien qui nous étouffe. Il faut briser le système, détruire l'Etat capitaliste et construire sur ses ruines l'Etat socialiste de dictature du prolétariat, dictature nécessaire pour que les travailleurs de notre pays et des autres pays soient réunis dans un Etat socialiste de plus en plus grand, qu'ils exproprient tous les moyens de production et d'échanges et soumettent la formation et l'éducation non à la loi du marché, mais à la satisfaction des besoins des hommes, à l'extirpation de l'égoïsme né de ce système et lui substituer l'altruisme et la morale communiste qui l'accompagne. Alors nos enfants n'auront plus la tentation de se suicider ou de plonger dans l'enfer de la drogue, de la prostitution, de l'alcool, dans les sectes et religions semeuses d'illusion, promettant le paradis dans l'au-delà et demandant aux damnés de la terre de prendre leur mal en patience. Ce n'est que dans la société communiste que l'homme pourra s'épanouir. L'homme dans la société capitaliste ne peut devenir vraiment altruiste, car il est mis en concurrence avec ses propres frères exploités pour survivre. Comme on dit c'est la loi du marché.
Nous devons nous tenir debout, comme l'ont fait les révolutionnaires de 1789, de 1848, de la Commune de Paris, de la révolution d'Octobre, des héros de la Résistance contre l'occupant fasciste. Camarades, amis relevons la tête. **Osons lutter ! Osons vaincre !** Le Communisme est la Jeunesse du Monde. Poursuivons la lutte de nos aïeux. L'avenir du monde est entre nos mains, comptons sur nos propres forces pour en finir avec le vieux monde capitalisme pourri.
La classe ouvrière est la classe révolutionnaire jusqu'au bout, car elle n'a rien à perdre que ses chaînes et un monde à gagner.
Aujourd'hui près de la moitié du prolétariat est exclu du processus de production ou exerce un travail précaire. Cette partie la plus exploitée et opprimée de la classe ouvrière est la partie objectivement la plus révolutionnaire de la classe, car elle n'a plus rien à perdre.

LES DIVERSES FORMES DE LA PRECARITE

Le travail à temps partiel, à temps choisi (imposé en réalité) est une forme courante de l'exploitation capitaliste aujourd'hui.
- Le travailleur à temps partiel est corvéable à merci, son revenu est limité, il n'a pas d'argent de côté pour les mauvais jour (chômage), il vit (ou plutôt survit au jour le jour. Normalement le travail à temps partiel est délimité par des horaires précises et le total d'heures ne peut dépasser les 130 heures mensuelles. Dans le meilleur des cas on n'atteint pas 75% du normal. Souvent ce travail partiel est payé sur la base du taux horaire du SMIC, ainsi des travailleurs partiels à 60 heures par mois touchent moins que le RMI. Comment peut-on vivre avec cette somme ? Le comble est atteint dans la représentation ou certaines sociétés au mépris de la loi sur le temps partiel (qui doit être délimité), refusent de le délimiter sous le prétexte fallacieux que la notion d'horaires ne pourrait s'appliquer au travail de représentant. Dérobade qui permet à ces sociétés de faire travailler à temps plein des gens embauchés à temps partiel en les harcelant pour qu'ils atteignent des quotas importants ne pouvant être réalisés au moyen d'un temps partiel. Pire le contrat à temps partiel est exclusif et empêche de prendre un autre travail comme c'est le cas des multicartes. 65% des V.R.P. sont en dessous du SMIC.
Les CES se multiplient. Ce sont des emplois précaires, mal payés. Ce type de contrat se généralise dans les administrations, ce qui leur permet de réduire le personnel, d'avoir un très fort volant de chômeurs hors statut qui peuvent être licenciés en fin de contrat. Les contrats à durée déterminée sont monnaie courante dans le privé comme dans le public et constituent aussi un volant de travailleurs précaires, qui courent de CDD en CDD, coupés de période de chômage.
Tous ces formes de travail précaires sont subventionnées par le gouvernement qui arrosent les patrons de subventions. Cela augmente l'impôt sur le revenu des personnes physiques, directement ou par l'intermédiaire de la CSG. Le travailleur salarié paie deux fois, alors que le patronat augmente ses bénéfices sur les deux tableaux.
Le patronat à aujourd'hui une armée de réserve composés de chômeurs et de précaires sous payés. Le patronat brandit la menace du chômage pour bloquer, voire réduire les salaires et même inciter les travailleurs à accepter des baisses pour sauver l'emploi. Tous les acquis se réduisent comme peau de chagrin, la déréglementation, la modulation du temps de travail, son annualisation, la substitution du paiement d'heures supplémentaires dans ce cadre par l'attribution en période creuse de journées de repos compensatrices, sont tout bénéfice pour les patrons. C'est pourquoi, ils se disent aujourd'hui de plus en plus favorables à la semaine de 35 heures, puisque ces heures seront modulables suivant les besoins de l'entreprise. Encore des bénéfices en sus pour les patrons. Il y a plus de postes qui disparaissent que de postes créés puisque des temps partiels en augmentation ne remplacent pas les postes supprimés. Le salaire est abaissé par ce moyen et par la pression exercée sur l'ensemble des salaires.
Ainsi plus de 7 millions de personnes sont dans la précarité et sous le seuil de pauvreté. C'est bien un processus de paupérisation absolue n'en déplaisent aux révisionnistes.
Aujourd'hui une famille sur deux est frappée par le chômage et le reste des salariés craint pour son avenir..
La société ne peut plus assurer à ses membres, un salaire décent, un minimum de sécurité. La situation se dégrade de jour en jour. Les fusions, les restructurations augmentent, rejetant sur le pavé des centaines de milliers de nouveaux chômeurs, créant encore et encore des précaires.
La révolution est proche quand ceux d'en bas ne peuvent plus supporter la misère et que la classe dominante ne peut plus gouverner comme avant, qu'elle ne plus satisfaire les besoins minimum de la majorité. L'appareil d'Etat se renforce, se fascise bien avant que se manifeste la domination brutale du capital financier, sous la forme de la dictature ouverte, abolissant par la force toutes les libertés.
La Révolution est la tendance principale. Il n'a pas d'autre issue à la crise du capitalisme pourrissant.
Le problème que la classe ouvrière en tête du peuple doit résoudre, c'est de se reconstituer en classe pour soi, avec son objectif politique propre, sans compromission contre la société capitaliste pourrissante, contre cette société productrice de misère, d'exclusion, de meurtres et de guerres, de corruption et de dégénérescence accentuée dans tous les domaines. Il s'agit pour la classe ouvrière, pour le prolétariat de plus en plus nombreux et ceci dans tous les pays de se dresser comme un seul homme pour abattre le capitalisme et l'Etat exploiteur et oppresseur.
Nous sommes des millions, nous sommes la majorité, sans sous-estimer la bourgeoisie nous pouvons et devons la vaincre et remplacer son système basé sur l'exploitation par la société sans classes basée sur la satisfaction des besoins des hommes.
Il nous faut écarter tous les réformistes et révisionnistes qui nous barrent la route, qui se dressent tel un mur entre la bourgeoisie et nous. Sans ces collaborateurs à qui elle verse des prébendes, la bourgeoisie ne pourrait se maintenir. Il s'agit d'assainir déjà nos rangs, avant de nous lancer à l'assaut du ciel. Nous unir dans un seul parti, un parti non corrompu, un parti, celui des prolétaires qui se battra jusqu'au bout pour le triomphe de la révolution prolétarienne.

LA JUSTICE DE CLASSE ET SES CONTRADICTIONS

Le droit est toujours le reflet de la lutte qui se passe dans la société. Il est le reflet du niveau dans lequel est arrivé la société tant sur le plan économique, que politique, moral etc.. Le droit à l'époque romaine était le reflet du développement économique de son époque, c'est à dire du système esclavagiste. Les lois étaient faites en fonction de ce système. Le droit était adapté à défendre l'esclavagiste. L'appareil d'Etat était l'instrument (armée, police et diverses institutions dont la justice) était conçu en vue de la défense de l'économie esclavagiste et pour gérer le rapport entre les classes, le droit de chacun dans ce rapport etc....
Bref le droit sert le pouvoir et défend les intérêts de la classe dominante et gère les rapports entre les classes dans l'Etat de classes. L'Etat moderne capitaliste à son développement ultime impérialiste est celui qui prédomine en France et dans les autres pays impérialistes. Le droit est élaboré pour défendre les

intérêts de la classe capitaliste et gérer les relations entre les classes dans ce cadre. Il est le reflet de la lutte que se livrent les classes dans la société. Il est aussi au service des objectifs que se fixe la bourgeoisie. Bien sûr des garde-fous sont posés pour garantir un minimum de droit aux autres classes (droit d'ailleurs obtenus par la lutte, parfois sanglante). Mais la classe dominante tente chaque jour de diminuer ces droits qu'elle a du concéder au prolétariat et autres couches du peuple. Le droit sert à préserver l'essentiel, c'est à dire la propriété des moyens de production, d'échanges, de la propriété foncière, pour les capitalistes. Les droits obtenus par les prolétaires et le peuple ne sont que des miettes en rapport des droits de que se donne la bourgeoisie pour se maintenir.

Aujourd'hui la mondialisation et la construction de l'Europe modifient le droit et les lois des différents Etats. Elles s'adaptent aux nouveaux besoins des capitalistes et des restructurations du système. Certains disent le droit recule. Il ne recule pas mais devient le reflet de la situation nouvelle et des objectifs "nouveaux" du système impérialiste. C'est pourquoi, il n'y a ni justice, ni lois immanentes au-dessus des classes. La justice est donc une justice de classes.

Les magistrats appliquent les lois faites pour maintenir la domination de la classe dominante et préserver ses privilèges de classe. Le droit doit tenir compte des rapports de classes et des luttes à un moment donné. Ainsi naissent de nouvelles lois qui sont le reflet de l'évolution relative de la société à un moment donné. Il peut y avoir recul, les acquis en matière de droit remis en cause. Bref sur le front du droit en relation avec la lutte de classes qui secoue la société, sont modifiées les lois. La magistrature elle non plus n'est pas neutre y compris dans l'application et/ou l'interprétation des lois, de la sévérité de la peine etc.. La justice n'est pas au-dessus des classes. Les jugements sont plus ou moins sévères ou indulgents suivant l'appréciation, l'intime conviction du juge. Cette intime conviction n'est pas neutre non plus, au-dessus des classes, mais a une empreinte de classe. L'idéologie de tel ou tel juge varie mais s'exerce toujours dans le cadre de l'application de la loi bourgeoisie dont l'essence est la préservation de l'intérêt de classe dominante. Bien sûr un juge d'extrême droite, de droite ou de gauche et leurs nuances modifiera sensiblement son jugement en fonction de sa conviction. Les lois alors se modifient sous la double pression de l'idéologie et de la lutte des classes et la jurisprudence vient alors modifier la loi, elle fait loi, une nouvelle phase de la lutte des classes modifie de nouveau la jurisprudence. Ainsi le droit est quelque chose de vivant. Il ne peut évoluer ou retourner en arrière que dans le cadre du système en place au gré des rapports de force mais aussi des gouvernements pas sur la base de leurs déclarations électorales mais dans la politique de tous les jours, des lois qu'ils votent, lois elles-mêmes reflet du rapport de forces entre les classes, et entre les diverses composantes du parlement, dont les membres défendent pratiquement tous la défense de la propriété bourgeoise.

Aujourd'hui la construction de l'Europe amène le vote de nouvelles lois, la suppression ou la modification d'anciennes au profit bien sûr de la politique de la bourgeoisie et ainsi le droit du travail censé protéger le travailleur avec toutes ses limitations est de plus en plus rogné par la bourgeoisie. Les conventions collectives sont menacées. Les lois modifiées diminuent ce droit, voire le supprime en partie. Il faut aussi compter sur la modification du droit administratif, du droit pénal, du droit du commerce etc.. qui sont modifiés pour eux aussi pour servir la nouvelle donne, c'est à dire la construction de l'Europe. Une partie de la bourgeoisie fait semblant de s'insurger contre l'émergence d'un droit européen au-dessus des Nations. En réalité ce droit n'est pas au - dessus des Etats , car le capital financier à l'époque de l'impérialisme à son stade ultime est tellement concentrer entre les mains de quelques centaines de monopoles extra-nationaux qu'ils dictent aux capitalistes de se regrouper et de renforcer leur appareil de domination, l'Etat moderne. La grande bourgeoisie des différents pays d'Europe en lien et/ou sous la domination sans partage de l'impérialisme américain dont la mainmise sur les économies européennes n'est pas négligeable a intérêt à développer un Etat au dessus des Etats, comme elle a créé des Institutions Internationales au-dessus des Etats ou plutôt entre les mains des Etats impérialistes sous la direction du plus puissants d'entre eux, l'impérialisme américain. Les lois de Bruxelles-Amsterdam sont le reflet de la réorganisation du capital financier, des accords entre les puissances impérialistes dans le processus de mondialisation. Le droit est modifié au détriment des différents peuples, puisque le but de la construction européenne et de la mondialisation ne sont pas de satisfaire les besoins de tous les hommes, mais de renforcer l'exploitation capitaliste et l'oppression nécessaire à son maintien. Les juges seront donc amener à appliquer les nouvelles lois, qui définiront les nouvelles formes ou degrés de l'exploitation du prolétariat et des peuples.

LA CONCEPTION PROLETARIENNE DU DROIT

Comme l'a dit Karl Marx. "Le prolétariat ne peut prendre le machine d'Etat tout prête, il doit la détruire de fond en comble". Pourquoi ?

Contrairement aux classes qui l'ont précédé, le prolétariat ne veut et ne peut perpétrer la société de classe, l'aménager, substituer une nouvelle forme d'exploitation, plus perfectionnée, à l'ancienne. Il veut et doit en finir avec la société de classe, pour que l'économie soit entre les mains des producteurs pour satisfaire les besoins de tous les membres de la société. Cette société est la société sans classes, la société communiste.

Le droit dans cette société doit être adapté à la répartition du produit du travail social afin de satisfaire les besoins de tous.

Il ne peut donc être le même que celui qui existe aujourd'hui qui est conçu pour maintenir la société diviser en classes dans laquelle la classe dominante, la bourgeoisie est propriétaire des moyens de production,

tire son profit de la plus-value extraite à partir du travail non-payé au producteur, le prolétaire.

Le prolétariat doit donc briser la machine d'Etat de la bourgeoisie afin de supprimer la dictature de la classe dominante, la bourgeoisie et lui substituer la dictature du prolétariat. Il n'y a pas d'autre solution, car pour exproprier la bourgeoisie, il faudra bien après l'avoir renverser, détruire ou démanteler ses forces coercitives (armée et police), construire nos propres appareils de protection du nouvel Etat pour empêcher la bourgeoisie de reprendre le pouvoir et restaurer sa dictature comme cela est arrivé dans les ex-pays socialistes.

Le droit pour transformer l'économie capitaliste basée sur l'appropriation par une classe en économie collective, doit être modifié. Il doit être le droit pour le prolétariat d'exproprier les moyens de production et les remettre à la classe qui produit ces moyens de production, c'est à dire les producteurs eux-mêmes.

Le droit prolétarien doit préparer l'avènement de la société où l'homme vivra du travail social produit collectivement, travail et objet de la production établi non plus en fonction de la recherche du profit immédiat pour une minorité qui soit le plus élevé possible sans s'occuper si la majorité a ses besoins satisfaits et peut en profiter en paix, sans être menacés par d'autres hommes. Ce droit ne peut être celui défini par la bourgeoisie exploiteuse. Il ne peut être basé sur l'égoïsme inhérent à la société divisée en classes, société dans laquelle les plus altruistes ne peuvent accomplir leur rêve de justice, tout simplement parce que le règne de l'injustice est maintenu par la force ou la terreur.

La classe non-exploiteuse qui prend le pouvoir doit non seulement exproprier la bourgeoisie des moyens de production et d'échanges quelle s'est accaparée, mais légiférer, pour se donner des moyens légaux, ceux de la dictature du prolétariat pour y parvenir. La bourgeoisie disposait de l'appareil d'Etat qui était conçu dans tous les domaines pour maintenir sa dictature. Le droit va jeter les bases de l'expropriation générale des moyens de production et d'échanges de la bourgeoisie. Ainsi va être bouleversé l'ensemble du droit. Le droit administratif ne sera plus être celui que nous connaissons aujourd'hui, car les administrations elles-mêmes ne seront plus simplement nationalisées dans le cadre du système actuel, mais socialisées dans la perspective de l'édification de la société communiste à travers une période transitoire au cours de laquelle la société se transformera de société de classes en une société sans classe à l'échelle mondiale. L'histoire nous enseigne que c'est un processus plus ou moins long. Un bouleversement total non seulement du processus de production, du rapport entre classes au cours du processus, mais aussi une réorientation de la production en fonction des besoins, ce qui suppose un remaniement de l'éducation nationale, de la recherche etc.. en fonction de l'objectif. Il faut promouvoir les conditions nécessaires dans tous les domaines pour avancer dans l'édification de la société socialiste. Il faut que les habitudes nouvelles se substituent aux anciennes qui tomberont alors en désuétude. Il faut aussi rester vigilant car ce n'est pas d'un seul coup que le nouveau va se substituer à l'ancien. La bourgeoisie et ceci est démontré historiquement va par tous les moyens possibles tenter de restaurer l'ordre ancien, même si le prolétariat triomphait dans tous les pays. Evidemment quand dans tous les pays la bourgeoisie sera renversée. L'expropriation pourra se poursuivre à un rythme plus soutenu, puisque les obstacles seront moins nombreux, les conditions pour une économie au service de l'homme sur la planète entière plus facile à réaliser. Même dans ce cas de figure extrêmement favorable, toutes les vieilles habitudes ne vont pas s'éliminer d'un coup. Des éléments de l'ancienne bourgeoisie mais surtout les arrivistes au sein même des appareils de l'Etat prolétarien et du Parti qui forment alors la nouvelle bourgeoisie et rêve de restaurer la société de classes pour s'ériger en classe dominante, s'approprier les moyens de production et donc la plus-value.

Le droit nouveau ne va pas lui non plus régler tout d'un coup, même si ce droit est celui du prolétariat. La lutte de classes va se poursuivre durant toute la période qui sépare la société capitaliste de la société communiste, c'est à dire la période au cours de laquelle le prolétariat s'érige en classe dominante dans tous les domaines, définie les nouvelles règles, les nouveaux rapports de production entre les hommes, une nouvelle morale communiste.

Il va de soi que le droit va progresser lui aussi, va s'affiner au fur à mesure des progrès accomplis dans l'édification de la société nouvelle.

Par exemple tout en veillant à ce que la justice ne soit pas expéditive, qu'elle respecte le droit, le nouveau s'entend. Il faudra qu'elle ait plus de moyens pour juger dans un délai le plus rapide possible mais suffisant pour que l'enquête apporte les preuves nécessaires. Il faudra alors que l'accusateur apporte des preuves tangibles et non que l'inculpé fournissent les preuves de son innocence. Pour être plus exact un juste rapport dialectique devra exister en la matière, sachant que la justice organisée à plus de moyens pour prouver la culpabilité d'un prévenu que celui qui est inculpé pour se défendre d'une accusation. Le droit devra tenir compte de cette dichotomie en disculpant l'individu en cas de doute, car il vaut mieux prendre le risque d'absoudre un coupable que de condamner un innocent. Le droit devra sauf dans des circonstances particulièrement dramatiques ou dangereuses s'exercer dans la plus parfaite sérénité.

L'éducation civique du point de vue prolétarien s'entend doit pouvoir transformer chaque citoyen en juge, tout citoyen en défenseur. Bien sûr des juristes-conseillers seront nécessaires pour apportée sur le plan technique les éléments de droit nécessaire au jugement, à l'enquête ou à la défense.

La complexité du droit bourgeois chargé de préserver les intérêts globaux et particulier de la propriété privée basée sur l'appropriation des moyens de production est grand car chaque catégorie défend des droits particuliers, catégoriels. L'appropriation collective doit simplifier le droit en supprimant les antagonismes de classes. Le droit unifié deviendra possible. Une justice simplifiée à bon marché. Bien sûr cette justice ne va pas être figée et va progresser, sera rectifier si

certaines mesures ne sont pas applicables ou mal adaptées, mal conçues etc.. Le droit devra tenir compte de l'avancée de la société en cours d'édification, de la compréhension, du niveau de conscience atteint par les masses etc..

La bourgeoisie détruit les droits nationaux au profit d'un doit international des monopoles. Petit à petit au fur à mesure du processus de socialisation mondial, le prolétariat devra définir un nouveau droit international correspondant à son objectif. Comme la bourgeoisie mais pour un but inverse, le prolétariat est pour la mondialisation de l'économie sur la base de l'édification d'une société communiste à l'échelle mondiale. C'est l'Internationalisme prolétarien qui met à égalité tous les peuples pour un développement équilibré à l'échelle mondiale, équilibre qui suppose la suppression de la guerre et des armées permanentes, de l'appareil d'Etat dans tous les pays. L'Instauration de l'économie planifiée en fonction des besoins, des ressources disponibles à l'échelle planétaire et par régions à un moment donnée, conditionné par les conditions environnementales, l'avancée de la science dans un mouvement progressif continu dans le temps et dans l'espace. L'entrée dans l'ère de l'évolution historique maîtrisé. Le droit comme le reste évoluera dans ce sens et deviendra évident dans ses principes de par la nature même des objectifs de la société, les contradictions de classes, d'intérêts antagonistes surmontés.

STOCKS-OPTIONS

Le gouvernement a dû reculer sur la réforme des stocks-options.

Aujourd'hui le taux maximum est de 54% (cession avant 5 ans), puis de 40% (après 5 ans).

La réforme prévoyait de ramener le seuil de baisse du taux de 5 à 3 ans et le taux de 40% à 26%.

Avant l'entreprise payait les charges sociales (patronales et salariales) sur la plus-value requalifiée en salaires. Dans le nouveau projet, soumise à un prélèvement de 10% assis sur la valeur de l'action à la date de l'attribution du plan.

Le gouvernement propose une baisse de l'impôt pour les stocks-options.

Non seulement il y aura baisse de l'impôt, mais perte pour la Sécurité Sociale.

Qu'est-ce qu'un stock-option ? C'est une prime accordée aux cadres très supérieurs et dirigeants (sous forme d'actions).

Les patrons retiennent leurs dirigeants et cadres supérieurs de cette façon. Ces derniers (surtout les dirigeants des groupes exigent des montants pharaoniques (40 cadres d'Alcatel se voient attribués chacun par an 35 millions de stocks-options, c'est à dire 1,4 milliards de fr.). Impensable !

Les cadres supérieurs et les hauts dirigeants sont donc intéressés par la rentabilisation maximum de la production, qui se traduit par les restructurations, c'est à dire la mise au chômage d'une partie importante du personnel, y compris des cadres intermédiaires. On comprend mieux la détermination du PDG de Renault pendant la fermeture de Vilvorde, ce n'est pas seulement pour être concurrentiel ou pour pouvoir fusionner avec un autre groupe automobile. C'est aussi pour obtenir plus de stock-options d'autant plus que la Bourse monte donc ses actions quand le dégraissage est fait.

Ces détenteurs de stocks-options sont 12000 en France. Ils sont liés complètement au patronat.

Le patronat tente aujourd'hui de lier par ce système des catégories plus large afin de ne pas procéder à des augmentations de salaires comme les pilotes d'Air-France, dont le montant des stocks options est bien inférieur et de très loin au montant que perçoivent les dirigeants des grandes entreprises.

Ce remue-ménage autour des stocks-options est justement de permettre son élargissement. La baisse des impositions a pour objectif de donner de superbes cadeaux aux entreprises, de réduire les prestations sociales.

C'est un autre volet de la politique de démantèlement de la Sécurité Sociale au profit des capitalistes et du haut encadrement qui les sert. Ce volet est complété par l'intéressement des travailleurs, le plan d'entreprise qui lui aussi permet de ne pas augmenter les cadres du premier échelon, les employés et ouvriers. Ils participent aux risques courus par l'entreprise et voient leurs retraites amputées. Le 3ème volet est formé par les fonds de pension.

Il s'agit pour le gouvernement de diminuer l'imposition des entreprises et des dirigeants d'entreprise, un cadeau de 4 milliards de fr. pris sur l'impôt et la Sécurité sociale.

Que feront les communistes quand ils seront au pouvoir en ce qui concerne les stocks-options ?

Dans la première phase du communisme, le socialisme les communistes doivent procéder dans l'intérêt du prolétariat, tout en agissant pour isoler le grand capital.

Les stocks-options seront supprimés. Pour ceux détenus, il pourra être envisagée pour partie de les verser sous forme de retraite suivant l'attitude des personnes concernées vis à vis de la Révolution..

NATIONALISME OU INTERNATIONALISME

Avant d'aborder la nature du nationalisme, sa base idéologique et politique. Il est d'abord nécessaire de définir la nation et prendre quelques exemples de formation des nations.

La nation est une communauté économique, installée sur un territoire commun, parlant une langue commune et ayant des coutumes communes.

Le plus important est l'unité économique, qui est stabilisée et consolidée au moyen de l'appareil d'Etat.

Tout appareil d'Etat à un caractère de classe, et les Etats contemporains sont des Etats capitalistes-impérialistes dominants ou des Etats opprimés dirigés par une bourgeoise bureaucratique.

Il y a eu des Etats socialistes, Etats transitoires entre la société capitaliste et la société communiste.

Il existe des Etats regroupant plusieurs peuples, mais il ne peut exister un Etat multinational regroupant plusieurs nations, car alors, il y aurait nécessairement plusieurs économies et donc des territoires de fait indépendants. Sinon on est en opposition avec la définition même de la nation.

On peut parler de nation, regroupant plusieurs peuples ou ethnies dont un est nécessairement majoritaire et les autres minoritaires.

L'emploi du mot Etat ou nation est abusif, quand on parle d'Etats fédérés. Par exemple qui peut dire que les américains ne forment pas une nation et les Etats fédérés, ne sont pas en réalité des Etats car, il n'y a qu'un Etat en Amérique. D'ailleurs le terme Etats-Unis montre bien que si des Etats sont unis, alors il ne forme plus qu'un Etat et dans le cas des Etats-Unis, il n'y a en fait jamais eu d'Etat séparé, mais une association de départements (nommé Etats), Länder en Allemagne. Au USA, comme au Brésil, l'économie est commune ainsi que la langue. Bien sûr l'arrivée plus ou moins importante d'immigrés, introduit d'autres langues, bien que la langue dominante demeure et sert à toute la nation qui se constitue par apport de minorités d'origines diverses. Les nations se forment par assimilation..

Dans le cas de l'ex-URSS, plusieurs peuples ont été fédérés dans une seule nation, la nation soviétique.

Qui songerait aujourd'hui à reconstituer la Bactriane, les Cités-nations de la Grèce antique comme Sparte, Athènes, le royaume des Aztèques, ou les tribus des Alakaloufs ou tasmaniens aujourd'hui disparus, revenir à la fédération des phratries du communisme primitif.

A l'heure de la mondialisation, le nationalisme étroit est un non-sens. Le nationalisme est utilisé par les impérialistes pour renforcer leur domination sur les peuples en les dressant les uns contre les autres pour des intérêts qui ne sont pas les leurs.

Les communistes, place la classe avant la nationalité. Considérant qu'il n'y a pas de nation constituée sans un Etat, car notre époque l'Etat s'identifie à la nation, revêtant alors la forme de l'Etat-nation. Cet Etat-nation est un Etat de classe, et les peuples qui forme la nation sont soumis à une domination de classe, à une dictature de classe, bourgeoise, capitaliste-impérialiste ou bourgeoise-bureaucratique. La société est divisée en deux grandes classes aux intérêts opposés, le prolétariat et la bourgeoisie dans les Etats impérialistes. Dans les Etats où domine la bourgeoisie bureaucratique, une alliance est nécessaire entre la paysannerie qui forme encore la masse populaire la plus importante et le prolétariat qui est la classe dirigeante dans le front uni. La petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale à condition qu'elle s'oppose à la bourgeoisie bureaucratique liée à l'impérialisme font partie du front uni.

L'impérialisme américain et les autres impérialistes utilisent les différences culturelles entre les peuples formant la nation au sein de l'Etat moderne, pour appuyer tel ou tel mouvement nationaliste bourgeois contre tel autre pour affaiblir les nations formées, pour affaiblir des concurrents possibles, pour mieux asseoir leur domination, pour s'attacher les classes dirigeantes anciennes. Diviser pour régner.

Que l'on nous montre aujourd'hui de véritables mouvements de libération nationale. L'accession de bourgeoisies bureaucratiques sur tous les continents a en fait aboli le nationalisme-révolutionnaire dans les colonies et semi-colonies. Déjà Lénine, puis Mao-Zedong avait montré que le mouvement de libération nationale devait être dirigé par le Parti Communiste, sinon une fois l'indépendance obtenue, la bourgeoisie nationale passe des compromis et des alliances avec l'impérialisme. Il n'y a pas une seule lutte de libération nationale qui ait été jusqu'à la rupture complète avec l'impérialisme. Ce phénomène s'est encore accentué après la liquidation du camp socialiste et l'abandon de l'internationalisme prolétarien.

Dans tous les cas, seul le Parti Communiste est garant de la révolution prolétarienne seule voie possible pour s'affranchir du système capitaliste-impérialiste. Le parti communiste même embryonnaire ne peut apporter un soutien critique au mouvement de libération nationale que si celui-ci octroie la liberté d'expression aux organisations ouvrières et populaires.

Les communistes ne nient pas le sentiment national de l'ouvrier et du peuple, mais celui-ci est bafoué constamment par la bourgeoisie-impérialiste par le capital financier qui n'a pas de patrie et qui place son argent, là où le revenu est le meilleur, qui délocalise les entreprises, restructure etc...

Les prolétaires n'ont pas de patrie, preuve en est puisque le immigrés doivent fuir la leur soumise à la double oppression de l'impérialisme et de leur propre bourgeoisie. Dans la nation dans laquelle ils viennent et travaillent, ils sont comme les autres prolétaires soumis à l'exploitation et l'oppression de la bourgeoisie-impérialiste au même titre que les autres prolétaires de la nation d'accueil, leurs intérêts sont convergents avec ces derniers et antagoniques avec ceux de la bourgeoisie impérialiste quelque soit son origine nationale. La nation des prolétaires sera celle qu'ils construirons. Dans les pays impérialistes particulièrement, la libération nationale ne peut être envisagée dans le cadre d'une guerre impérialiste mais uniquement dans le cadre d'une occupation étrangère suite à une guerre impérialiste comme l'occupation hitlérienne. Celle-ci n'a pu être défaite par la Révolution comme ce fut le cas en Octobre 1917 .

L'histoire nous montre bien d'ailleurs que si le Parti Communiste n'adopte pas une politique ferme et de principe, il tombe dans l'opportuniste une fois l'ennemi extérieur vaincu et apporte sa caution à la bourgeoisie dans la reconstruction et le renforcement de l'Etat capitaliste-impérialiste comme cela s'est passé après la guerre. De compromission en compromission, le Parti est devenue un des remparts derrière lequel la bourgeoisie se retranche, s'appuie pour faire passer sa politique réactionnaire comme c'est le cas aujourd'hui.

A l'époque de l'impérialisme, le sentiment national, les spécificités culturelles des différents peuples ne peuvent réellement s'épanouir que par l'union des nations et des peuples dans l'Union Internationale des peuples pour le communisme. Le soutien mutuel, la liaison étroite des partis communistes sont la pierre de touche, de cette union des peuples dans ce qui sera la nation universelle des peuples. Il s'agira de réunir

toutes les cultures, tous les savoirs faire des peuples, pour que chacun puisse les partager, les connaître, les apprécier.
Le faux nationalisme est celui qui oppose les travailleurs d'origine différente au sein d'une même nation.. Cette façon de procéder, a pour but de faire oublier le caractère de classe de l'Etat afin de maintenir la dictature du capital financier par tous les moyens. Il s'agit pour les nationalistes de dresser une partie de la nation contre l'autre en s'appuyant sur les préjugés largement entretenus par les médias et la propagande du capital relayée par les réformistes et les révisionnistes qui ne veulent pas se prononcer clairement sur la nature de l'Etat. Ils parlent de démocratie et de dictature en général, mais jamais d'un point de vue de classe. Ils rejettent à les entendre toutes les dictatures, y compris la dictature du prolétariat sans laquelle le prolétariat ne pourra s'ériger en classe dominante, se maintenir au moyen de l'Etat de dictature du prolétariat pendant toute la période transitoire plus ou moins longue qui sépare la société capitaliste de la société communiste. Les partis nationalistes s'appuient sur le sentiment national bafoué du peuple par la bourgeoisie-impérialiste pour maintenir la dictature du capital financier en se servant d'un bouc émissaire pour diviser le peuple et particulièrement la classe ouvrière en deux clans. Tous les impérialistes se servent des différences entre peuples d'une même nation comme en Yougoslavie ou dans d'autres parties du monde pour renforcer le capital financier des multinationales et en général la domination sans partage de l'impérialisme à l'échelle mondiale.
On ne peut juger un parti que sur son programme et sa volonté d'organiser les plus larges masses possible pour qu'elle fasse leur ce programme, renverse la bourgeoisie, renforcer les liens avec les autres peuples et ceci jusqu'à l'avènement de la société sans classes à l'échelle mondiale, le communisme.

ELEMENTS DE PROGRAMME DU PARTI COMMUNISTE DE FRANCE (maoïste)

Le programme du parti communiste doit être en parfaite adéquation avec le but qu'il se fixe, le renversement de la bourgeoisie impérialiste de France. au moyen de l'insurrection dans les pays impérialistes.
La dictature du prolétariat permet dans une première étape d'exproprier le capital financier qui contrôle à plus de 70% tous les groupes industriels, moyens d'échanges (commerce de gros, les grandes surfaces. le secteur financier, lès grands groupes industriels, de communications, les médias .. la grande propriété foncière et immobilière (en commençant par les institutionnels), dans une première étape. Tous ces groupes seront socialisés.
Dans les pays impérialistes, il faudra neutraliser les couches moyennes qui sont importantes.
Il faudra donc faire des concessions temporaires :
Quelles concessions ?
- L'épargne sera protégée.
- La propriété immobilière individuelle sera limitée à une propriété principale et une propriété secondaire.
- La petite propriété foncière passera sous le contrôle et la gestion des grands groupes socialisés qui reverseront aux anciens bailleurs un loyer minimum, en prenant en charge la rénovation et l'entretien. Ceci afin que le slogan "Un toit pour chacun" devienne une réalité et qu'on en finisse avec le problème des gens sans abris. Dans ce sens les artisans du bâtiment seront protégés sur le plan fiscal, afin qu'ils puissent faire face à la demande. Le regroupement coopératif sera encouragé.
- Le petit commerce avant d'être réorganisé, sera mis sur pied d'égalité avec le secteur socialisé (même prix d'achat et de vente, marge suffisante pour l'équilibre de leurs comptes) afin de maintenir, de réorganiser un tissu de distribution de proximité.
La dépendance du secteur agricole par rapport au capital sera supprimé. Ceci sera facilité par la socialisation du matériel agricole, de la production d'engrais et de semences. Le regroupement encouragé du matériel agricole et son entretien par des coopératives de prêt et d'entretien de matériel. Les récoltes seront vendues à des centrales d'achats sur des bases assurant un revenu décent compte-tenu de l'investissement en travail fourni. Ce secteur doit être soulagé au maximum des investissements coûteux. Ce secteur doit être protégé car il est indispensable à l'alimentation de la population. Malgré la modernisation, ce travail reste difficile et contraignant car dépendant des conditions climatiques. En lien avec les centres de recherche et les ingénieurs agronomes, la formation devra atteindre un niveau proche de ces derniers afin d'optimiser les progrès et particulièrement dans le domaine de la protection de l'environnement et des ressources naturelles. Les innovations dans ce domaine devront être encouragées et récompensées. La lutte biologique devra être combinée avec l'emploi de procédés chimiques ou d'amélioration génétique dûment contrôlés et expérimentés à petite échelle sur un temps suffisant pour en étudier les impacts réels à long terme. Bref partir des besoins et des problèmes posés pour avancer.
- Un domaine important est celui de la santé. Il est évident que des études longues devront être compensées en ce qui concerne les médecins, chercheurs, spécialistes. Le secteur socialisé sera renforcé, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de secteur libéral au moins dans la première phase. En tout cas, la médecine quelque soit la forme d'exercice sera gratuite et universelle. Il en sera de même de la chirurgie, des soins, aides à domicile et médicaments. Pour ces derniers cela sera facilité par la socialisation complète des laboratoires tant au niveau de la production de médicaments, d'appareillage, de matériel chirurgical ou de la recherche de nouveaux produits etc.. Ce secteur sensible sera entièrement socialisé et la protection et la prévention médicale systématisées.
La garantie d'un toit, d'un travail, de l'éducation et des soins gratuits diminuera fortement les maladies provenant du stress lié à l'angoisse du lendemain. Les investissements humains et matériels qu'il provoque, libérant une force de travail qui pourra se consacrer à la prévention, à un temps d'examen ou de suivi des malades plus long terme, à une formation continue plus précise.
La concentration des moyens de production et les restructurations se poursuivront, mais auront un tout autre objectif.
Le temps de travail pourra être réellement diminué pour plusieurs raisons.
La modernisation technologique se poursuivra car il ne s'agit pas revenir au communisme primitif mais de réaliser le communisme à l'échelle planétaire dans une société d'abondance pour tous.
Il faudra faire l'inventaire des moyens de production, des ressources et cela sera très facile grâce à l'informatique. Nous poursuivrons donc la restructuration de l'appareil de production pour économiser l'énergie y compris l'énergie humaine.
On pourrait multiplier les exemples. Nous n'en citerons que quelques-uns. Continuons dans le domaine de la santé. Il y a beaucoup de doublons parce qu'il y a divers laboratoires, plusieurs types d'emballages correspondant à diverses marques. Il faudra rationaliser.
Comme la médecine sera gratuite, il n'y aura plus besoin de personnel chargé de gérer les cotisations et les remboursements au particulier. Cette fonction sera remplacer par un service de remboursement aux cabinets médicaux, hôpitaux, les laboratoires etc., aux relations diverses avec les patients et les praticiens. Cela permettra de rationaliser ce secteur, de diminuer le temps de travail etc.., d'orienter une partie du personnel vers d'autres activités. On pourrait multiplier les exemples.
Autre exemple, les transports en commun pourraient être gratuits, une partie de l'ex-plus-value pouvant être affecté au "coût" transport constitué par le secteur non-productif et reclassement le personnel dans d'autres secteurs, diminution du temps de travail etc.. Il y a tant à faire. La rationalisation libérera des secteurs entiers de l'économie.
Mais les septiques nous dirent : Il y a déjà plus de 3 millions de chômeurs, et autant de petits boulots ! Comment allez-vous résorber le chômage ?
Nous parlons aujourd'hui de diminution du temps de travail. Mais le patronat ne veut ou ne peut l'appliquer. Il met des conditions qui vont aggraver le problème de l'emploi, car la restructuration de l'appareil de production capitaliste se poursuit au profit de celui-ci et au détriment de l'emploi et du bien-être des travailleurs. Dans la construction du socialisme, grâce à la dictature du prolétariat, c'est l'inverse qui se produit, toute restructuration a pour objectif , de rationaliser la production, de diminuer le secteur improductif, de diminuer le temps de travail et de redistribuer la plus-value socialiste (l'accumulation socialiste) aux producteurs, sous forme de prestations "gratuites", élargir le champ des prestations, une redistribution collectives sous formes de "services" divers etc..
La restructuration suppose la réorganisation, la disparition, la diminution de certains secteurs parasitaires au profit d'autres productifs ou de distribution de services; etc..
L'objectif communiste étant l'inverse de l'objectif capitaliste. Le développement de la production de biens matériels, spirituels, culturels etc.. répond à d'autres critères, élargir sans cesse les possibilités d'épanouissement pour tous les hommes. Au cours du processus l'homme lui même se transforme.
Cette transformation de l'homme, pourra se réaliser justement parce que les transformations matérielles et de structures seront accomplies sous dictature du prolétariat. Pour qu'une nouvelle couche exploiteuse n'apparaisse pas et restaure la dictature du capital. Il va falloir combattre l'arrivisme par la rotation des tâches et des postes, combattre la force de l'habitude, le défaitisme, le pessimisme quant à la possibilité de transformer l'homme etc..
Pour cela nous avons l'expérience positive et négative de la Révolution d'Octobre et de la Révolution chinoise et rien d'autre n'en déplaise aux anarchistes et trotskistes qui n'ont pu jamais rien prouver quant à l'autogestion, à la décentralisation avant la réorganisation centralisée seule capable d'harmoniser la production collective des producteurs et la juste répartition du produit de ce travail collectif.
Malgré la restauration capitaliste ces expériences ont démontré que :
- L'on peut organiser une économie collective.
- Qu'il faut un plan de développement quinquennal..
- Qu'en sortant de la sphère boursière on peut échapper aux crises financières du système capitaliste.
- Que l'on se doit de construire un monde relativement indépendant du système capitaliste mondial en attendant que le système socialiste se généralise et que soient levés les obstacles que constitue l'existence de deux mondes antagoniques à l'échelle planétaire. Le système socialiste et le système capitaliste. Tant que les deux systèmes coexisteront il ne sera pas possible de libérer toutes les forces de production pour l'édification intégrale du socialisme sur la terre entière, et ainsi réaliser le communisme à l'échelle mondiale.
Ainsi les premières expériences socialistes ont du devant l'échec de l'extension de la révolution aux principaux pays capitalistes, se contenter d'édifier sans expériences acquises préalablement le socialisme dans un seul pays (dixit Lénine et non Staline qui ne fera que reprendre la formule de Lénine), tenir en attendant que le camp s'élargisse. La Révolution chinoise. Mao Zedong, en particulier après la mort de Staline et l'apparition du révisionnisme krouchtchévien a du dans son propre pays tenter d'enrayer la montée du révisionnisme en déclenchant la grande révolution culturelle prolétarienne. Les ennemis s'en sont moqués, mais aujourd'hui la restauration du capitalisme en Chine montre que Mao avait bien pressenti le danger et avait donné un coup d'arrêt à cette tentative de restauration.
Il avait montré que tout était possible, que les masses faisaient l'histoire et que quand elles se mettaient en mouvement, rien ne pouvaient les arrêter. Il a montré que la dictature du prolétariat devait s'exercer dans tous les domaines et qu'il ne fallait pas laisser le pouvoir entre les mains des sommités académiques

dont de nombreux membres, ne voulaient absolument pas se transformer ni aider à la transformation de l'homme. Le communisme est l'ère de l'abondance sans limite, mais pour y parvenir, il s'agit non seulement de mettre l'économie au service de l'homme, mais encore mettre l'esprit de l'homme en état de diriger l'économie d'abondance au service de tous, sans exploitation et oppression. Il faut que l'homme limité dans sa morale individuelle acquiert une morale communiste qui devienne acquise.

LE FRONT NATIONAL PEUT-IL CONQUERIR LE POUVOIR ?

Michel Field l'opportuniste trotskiste qui présente sur la Une, le dimanche, l'Emission Publique, nous a servit Bruno Mégret sur un plateau, après nous avoir servi Le Pen. Et quel plateau ! Le Guillou, Yvan Blot etc.. bref les idéologues de la nouvelle droite, du GRECE et autres néo-nazis "cool".
Mégret lui aussi jouait les cool, s'élevant contre les outrances de Le Pen, contre le détail, le Durafourcrématoire etc.. mais pas un mot sur la condamnation de sa femme pour une déclaration à un journal allemand. Il est vrai que les Mégret disent les choses avec plus d'élégance.
Mégret avoue tranquillement que ce n'est pas sur le fond qu'il n'est pas d'accord avec Le Pen, mais sur la forme. D'ailleurs il revient sur l'immigration sans pour autant que le trotskiste de service de la télé, ne lui fasse une remarque. Feld d'ailleurs pour permettre à Mégret de répondre va passer un certain nombre d'appel de partisans de Le Pen. Ainsi Mégret va-t-il pouvoir faire sa propagande y compris en citant le livre de Closets qui montre comme une fatalité l'arrivée du F.N. au pouvoir.
Ou est-ce pour avoir un parti fasciste plus présentable, allant vers les 20% et même 30% comme le souhaite Mégret qui serait prêt dans ce cas à imposer aux transfuges de la droite ses vues pour quelques sièges. Il mise sur le tout sécuritaire, contre l'immigré, contre la révolte (qu'il qualifie comme tous ses compères de la droite et de la gauche de violence). Il est contre l'Europe pas parce que c'est l'Europe du capital, mais parce qu'il doit se démarquer, se montrer plus anti-européen que Pasqua et de Villiers, des nains politiques qui ne vont pas jusqu'au bout des idées d'extrême-droite comme lui.
Faut-il croire de Closets et tomber dans le pessimisme ou regarder la nouvelle donne politique mondiale américaine et européenne, nouvelle nécessaire à l'impérialisme pour se restructurer ou la politique soit disant nationaliste de Mégret, de le Pen, de de Villiers, de Chevènement. Cette politique n'est pas celle que veut l'impérialisme américain du moins aujourd'hui.
En fait Mégret joue sur la politique du pire. Il mise sur les effets encore plus catastrophiques des restructurations du capitalisme agonisant, pour prévenir la révolte des masses, l'a dévier en désignant l'adversaire capitaliste étranger (américain) et intérieur (l'immigré), afin que le peuple désorienté par la politique de trahison de la gauche plurielle se range derrière le F.N. Si çà va mal pour la bourgeoisie, il espère ainsi rallier une grande partie de la droite désemparée. Nous n'en sommes pas là.
Nous savons bien comme l'avait dit Lénine dans sa brochure "A propos des Etats-Unis d'Europe", que l'Europe qu'il veulent nous construire ne peut être qu'une Europe capitaliste et pas une Europe socialiste que nous ne pourrons édifier avec les autres peuples d'Europe, seulement par la révolution. Sera-t-elle possible dans une série de pays en Europe. Tout dépend si nous savons préparer la révolution dans chaque pays. Nous sommes devant le fait accompli, la monnaie unique l'euro, que déjà les capitalistes veulent accéléré le mouvement d'intégration en uniformisant règles, lois etc.. en utilisant des organismes supranationaux pour parvenir à une union plus profonde, voire à une Union politique. Le problème n'est pas de savoir si l'on se bat pour conserver, la nation, l'Etat français, mais quel Etat nous voulons ? Un Etat bourgeois français contre un Etat allemand etc... ou bien dans chaque pays se battre pour un Etat prolétarien, qui nouera nécessairement des liens de plus en plus étroits avec les autres Etats prolétariens d'Europe. Ce n'est pas pour un Etat national bourgeois que nous nous battons mais pour l'Etat prolétarien.
D'ailleurs il est très intéressant d'observer que tous les prétendus nationalistes, se battent pour avoir des sièges au parlement européen, dans les différentes instances, y compris dans des instances de collaboration de classes pour faire régner la paix sociale, avoir des instances de concertation et de propositions pour faire marcher le système comme ils disent, ils veulent y être tous y compris les trotskistes qui s'unissent (LO et LCR) pour avoir des sièges et damer le pion au P.C.F. Ce qu'il veulent c'est un Parti des travailleurs à la Lula (comme au Brésil où on a vu ce que donne ce courant), un pion parmi d'autres dans la palette de conciliation. Pour construire l'Europe socialiste, il faut dans chaque pays qui l'a compose mener une lutte résolue, sans compromission avec la bourgeoisie fut-elle de gauche. Cette gauche là a promis monts et merveilles. Elle gère en réalité les affaires de la bourgeoisie.
Ni les partis pro-européens, ni les "nationalistes" ne sont au service du prolétariat. Leur programme et leurs théories ne sont pas des programmes populaires encore moins prolétarien.
Le Front National est le parti du dernier recours pour la bourgeoisie. Aujourd'hui il sert de fixation, d'épouvantail pour que la bourgeoisie puisse passer pour démocrate et faire avaler les couleuvres au peuple. Aujourd'hui Il sert de repoussoir à la bourgeoisie pour maintenir sa dictature sous sa forme parlementaire de droite comme de gauche. Le Parti fasciste est le dernier recours quand la bourgeoisie ne peut plus imposer sa dictature par une violence mesurée. Le danger demeure, car le mécontentement grandit, en France et en Europe.
En Autriche le parti fasciste qui a une tactique identique à Mégret d'alliance avec la droite, vient certes dans un Länder d'obtenir plus de 40% des voix. Vigilance l'Autriche fait partie de l'Europe

GENETIQUE, ENVIRONNEMENT LE POINT DE VUE DE CLASSE CARACTERES ACQUIS ET DIALECTIQUE

Il ne s'agit pas seulement d'utiliser la génétique pour amplifier la résistance aux maladies, conférer de nouveaux caractères par manipulations génétiques, procurer pour les générations suivantes de nouveaux caractères acquis par cette méthode, mais aussi transformer les structures économiques, politiques. culturelles, idéologiques, spirituelles, acquérir une nouvelle morale, de nouveaux "caractères acquis" nés de la modification des structures qui constituent son environnement. La génétique n'est qu'un moyen parmi d'autres de faire accomplir un bond qualitatif à l'homme, mais ce qui doit guider la génétique également, c'est l'objectif que l'on se fixe en l'utilisant. Est-ce un objectif limité par le cadre du système ou est-ce un moyen pour libérer l'homme ? Ce moyen de transformation "interne" et dialectiquement inséparable des moyens externes mis en oeuvre par l'homme lui-même, à savoir son action sur l'environnement pas seulement du point de vue écologique mais de toutes les structures qui conditionnent et limitent l'homme actuel.
Des idéologues d'extrême droite montent au créneau pour faire adopter leur point de vue "génétique" (comme Duican) pour nier le point de vue de classe en matière scientifique, donc en génétique également. Ils ne veulent pas voir le lien qui existe entre génétique et environnement, privilégiant l'un par rapport à l'autre. Ils nient les transformations produites par l'homme au moyen de l'agriculture ou de l'horticulture, alors que n'importe quel homme de bon sens même s'il n'est pas scientifique admettra que l'agriculture qui a démarré par l'adaptation des espèces sauvages pour aboutir aux espèces que nous connaissons aujourd'hui, non seulement a produit des espèces nouvelles dont les caractères acquis sont devenus évidents et dont les modifications ont bien sûr donné des génotypes nouveaux. L'introduction dans un environnement différent a donné naissance à des plantes adaptées et donc encore une fois des génotypes différents. Les méthodes ancestrales utilisées ont été la greffe, le bouture, l'utilisation d'intrants, méthodes complémentaires et diversifiées qui ont produit des nouvelles espèces et qui dit nouvelles espèces dit nouveaux génotypes. En poussant plus loin l'analyse on peut prétendre sans se tromper que le point de vue de classe favorise les choix. Preuve en est du choix qui détermine tel ou tel clonage, tel ou tel choix de semence, tel ou tel choix de modification génétique. Le choix est fixé par le rapport qualité-prix qu'on obtient dans un temps le plus court possible si l'on se place du point de vue capitaliste du profit immédiat le plus élevé possible et d'autres champs de recherche sont alors abandonnés ou gelés. Le prolétariat n'adopterait évident pas le même point de vue. Il devrait partir non pas du point de vue purement économique, mais partir des besoins des populations, de leurs habitudes alimentaires, des conséquences sur leur santé d'un changement brutal, de l'abandon de la diversité complémentaire et non pas une adaptabilité sans tenir compte des conséquences tant pour l'homme que pour l'environnement dans le seul but de la rentabilité capitaliste monopolistique maximum en éliminant ce qui peut lui faire concurrence ou réduire l'ampleur du marché qu'il s'était fixé même si les solutions sont meilleures.
Aujourd'hui comme le disait déjà Karl Marx à son époque, le capital s'est assujetti tout ceux qui pensent, tous ceux qui font de la recherche pour les mettre à son service, pour les faire travailler pour l'objectif du capital. D'ailleurs l'impérialisme américain dominant capte les meilleurs car il paie plus que les autres impérialismes ou met à leur disposition des moyens plus importants (laboratoires, usines plus modernes etc..). Il rafle la mise au point où les monopoles de la génétique imposent leur diktat en matière de recherche et élimine tout autre recherche, toute concurrence, tout ce qui s'oppose à la génétique, entre autre la bio-diversité en matière agricole, d'élevage etc.
Les résultats du sommet de Rio n'ont débouché que sur des voeux pieux. Les impérialistes s'attribuent des brevets sur des plantes qu'ils ont volé aux populations des pays opprimés qui avaient amélioré ou conservé les espèces. Il est temps que quelques scientifiques montent au créneau sur le plan idéologique pour démasquer les réactionnaires "scientifiques" qui ne veulent pas examiner l'évolution d'un point de vue dialectique et de classe pour s'opposer au dérives à la "meilleur des mondes", du capitalisme. Ces scientifiques honnêtes qui existent plus nombreux qu'on ne le croit doivent se battre sur ce front et rétablir la vérité en se plaçant du point de vue du prolétariat et de ses objectifs progressistes.

LES RESTRUCTURATIONS ET LEURS CONSEQUENCES

La restructuration s'opère dans les deux secteurs du système capitaliste. le privé et le public.
Il n'y a pas dans le système capitaliste de "royaume indépendant" et le secteur public ne saurait déroger à la règle. Le secteur public est géré par l'Etat capitaliste. Lénine a déjà écrit sur la nature des nationalisations en régime capitaliste. Dans les Etats capitalistes, les nationalisations ne servent que le capitalisme. Certains grands secteurs sont gérés non pour le service public en général mais pour le service public capitaliste. La position de monopole en enlevant toutes concurrence, par exemple la Poste, l'E.D.F., la S.N.C.F. etc.. paraît en effet être "au service" du public car le droit administratif, les règles s'appliquent à tous. Si le règlement est le même pour tous, les tarifs ne sont pas les mêmes. les envois groupés à la poste par exemple. Néanmoins le statut de fonctionnaire est protégé, bien que les salaires soient moins élevés que dans le privé. Mais le secteur privé n'échappe pas à la

règle de la concurrence dans le système de mondialisation car la volonté du capitalisme financier est de dominer dans tous les domaines. En ce qui concerne les PTT en France, le processus de privatisation a bien suivi un cheminement économique basé sur le développement de la technique et celle qui produit le meilleur rapport coût d'investissement/taux de plus-value. Les Télécom ont été détachés de la Poste en tant que secteur le plus rentable, le plus rapidement développé en ce qui concerne les techniques de pointe. La première phase de modernisation a été payée par la plus-value extorquée sur le dos du prolétariat au moyen de l'impôt. Cette plus-value n'est pas constituée simplement par la partie du travail non-payé qui constitue la plus-value capitaliste), mais aussi au moyen de l'impôt prélevé sur le salaire versé et déjà amputé. La répartition de la plus-value entre le capitalisme d'Etat, la capital financier privé, le commerçant etc.. est toujours la répartition du travail non-payé au prolétaire et rien de plus. Pour résumer seul le travail ajoute une valeur à un produit, le capital est lui constitué par le travail non-payé (plus-value) qui constitue le profit du capitaliste après qu'il ait donné la part à l'Etat, à la banque, au propriétaire foncier. Mais revenons au PTT et au processus de privatisation. Le secteur rentable est séparé, et forme France Telecom. Dans une première phase La Poste et les Telecom demeurent monopoles d'Etat, puis l'un devient une entité semi-étatique et entre en concurrence avec le privé autorisé à concurrencer le public. Le monopole est brisé (France Télécom). Quant à la Poste elle remplit peu à peu les fonctions de banque à part entière, les secteurs non rentables sont éliminés peu à peu (par exemple une partie du courrier est acheminée par le secteur privé. . Le SERNAM est démantelé et l'acheminement des colis passe au privé donc la SNCF et est concurrencé par le secteur privé. La concurrence accélère le processus de privatisation, car le capital d'Etat est cédé en partie au privé par l'intermédiaire de ventes d'actions. En cédant une partie du capital au personnel une partie des actions, les capitalistes espèrent émousser la combativité des travailleurs en les impliquant financièrement et idéologiquement au processus de privatisation, à son acceptation de ce processus et son "ralliement" aux thèses libérales de l'économie de marché, qui à plus long terme est un marché de dupes qui se retourne contre eux. L'Etat se désengage, pour que le capital financier profite des secteurs les plus rentables, pour que les capitalistes puissent procéder aux restructurations en toute liberté, c'est à dire sans l'entrave du statut de fonctionnaire. Comme il y a de la résistance, il s'agit tout en modernisant et en investissant de renforcer le capital constant, de réduire le capital variable (les salaires), afin de tirer un taux de profit plus élevé. En agrandissant le volant de chômage et accentuant la précarité, le capitaliste tente d'émousser la contestation et renforcer la productivité, c'est à dire une exploitation plus intensive du travail et donc une meilleure rentabilité pour le capitalisme. Aussi pour démanteler le secteur d'Etat, celui-ci doit procéder par étape tout en légiférant aux moyens des lois et décrets.

Il faut d'une part faire pénétrer le capital privé, mais aussi créer des emplois non protégés au sein même du monopole. Déjà le monopole des PTT avait recours à des emplois d'été, emplois occupés par des étudiants, des CDD avant l'heure etc.. Il y a donc grignotage de l'intérieur des emplois publics au profits de la constitution d'un secteur privé. Mettre le monopole en situation de concurrence est aussi lui permettre de s'allier, de fusionner avec d'autres entreprises, d'autres monopoles ou tenter des O.P.A., des alliances avec eux. France Telecom est en concurrence avec Bouygues, AOL etc.. sociétés qui elles-mêmes passent des alliances, se regroupent etc.. Quant à la Poste, elle crée une filiale commune avec son homologue espagnole et acquiert une société de messageries en Allemagne, alors qu'elle est concurrencer en France par d'autres messageries ou passe des contrats avec des messageries privées.

Ces restructurations. Ce démantèlement du service public capitaliste au profit du secteur privé du même système a un seul objectif l'augmentation du taux de profit, au détriment de la sécurité de l'emploi, la stabilité relative du poste de travail. La restructuration s'opère toujours par la déstructuration de l'entreprise, ce n'est seulement quand la déstructuration a permis de dégraisser que la restructuration capitaliste est possible. Il est plus difficile de démanteler d'un seul coup ou rapidement le secteur public car les monopoles capitalistes d'Etat regroupent une masse considérable d'employés et d'ouvriers, organisés syndicalement, pouvant plus facilement faire grève etc.. Le monopole capitaliste procède par touche, mais poursuit néanmoins son objectif, en maintenant le statut d'un côté et de l'autre au fur à mesure des départs en retraite, ou par d'autres moyens, en embauchant des sans-statut (CDI, CDD, CES etc..) en ayant recours à des sociétés extérieures sous-contrat. Le processus de concentration en Europe et plus généralement dans le monde est un phénomène déjà décrit par Marx, puis par Lénine dans l'impérialisme stade suprême du capitalisme. Lénine avait précisé que le partage du monde qui était à ce stade achevé entre les grandes puissances engendrerait des guerres impérialistes pour le repartage du monde. Les deux premières guerres inter-impérialistes en ont été l'illustration tragique. Au cours de la seconde l'impérialisme anglo-américain en lutte contre le bloc hitlérien a du s'allier avec le premier Etat de dictature du prolétariat, l'U.R.S.S., ce qui a modifié le caractère de la guerre, pour deux raisons, d'une part l'Etat prolétarien était attaqué par une puissance impérialiste dont le régime politique représentait un danger pour le prolétariat, ses partis et organisations, contre les autres peuples dont certains étaient considérés comme des sous-hommes à réduire en esclavage le plus barbare ou/et à exterminer. L'alliance était donc pour l'URSS, le seul pays socialiste à l'époque et le prolétariat de tous pays une nécessité. Du point de vue du matérialisme historique et de la dialectique en général, cette alliance temporaire était parfaitement justifiée. Il n'y avait pas d'autre solution. Après la guerre les prévisions de Lénine sur la montée des peuples d'Orient, aboutira à la victoire de la révolution

chinoise de 1949, et à la montée du mouvement de libération nationale. La tactique d'alliance contre l'hitlérisme portait ses fruits. S'ensuivirent une campagne anticommuniste dans tous les pays impérialistes dont la plus virulente fut le maccarthysme, puis la guerre de Corée, d'Indochine, la poursuite du colonialisme portugais, toutes les formes d'intervention de l'impérialisme américain et des autres impérialistes pour maintenir leurs positions, endiguer les vagues du mouvement de libération nationale, l'assujettissement par le plan Marshall et autres "aides" intéressées de l'impérialisme américain montreront que l'impérialisme c'est bien la guerre. Que seul le camp socialiste avait intérêt à maintenir la paix, pour panser les blessures de la guerre poursuivre l'édification du socialisme ou la commencer.

Il y avait deux camps opposés décrits par Staline dans une brochure. Mais après sa mort, cette théorie des deux camps opposés fut remplacée par une théorie nouvelle de la coexistence pacifique, de la compétition pacifique, suivit par l'introduction peu à peu de réformes du système, de l'adoption de mesures capitalistes de gestion, ce qui développa le mécontentement. Le but des révisionnistes était de se constituer une base de masses dans leur visée de restauration du capitalisme. Il s'agissait d'une part de l'appropriation d'une partie de la production collective par une nouvelle minorité exploiteuse, d'autre part de dresser la masse contre le système tenu par les révisionnistes considérés comme communistes car continuant à parler de marche au communisme, de marxisme-léninisme.

En fait ils restructuraient et employèrent même le terme russe (perestroïka) avec Gorbatchev. Ils employèrent le terme "socialisme" de marché comme le fait aujourd'hui le parti social-fasciste qui dirige la Chine et qui s'intitule lui aussi communiste pour tromper les masses sur la signification du communisme afin que la masse là aussi se retourne contre lui comme çà a été le cas en Russie et les autres pays de l'Est et accepte la restauration du capitalisme .

Le camp socialiste liquidé, l'impérialisme se vante de la mort du communisme, en réalité se sont les révisionnistes qui ont eux-mêmes restauré le capitalisme. Se croyant tout permis l'impérialisme accélère son processus de restructuration, mais son appétit est tel, qu'il court à sa perte encore plus vite. Car en jetant des centaines de millions d'hommes sur le pavé, les capitalistes augmentent considérablement les rangs du prolétariat à l'échelle mondiale et ce ne sont pas les discours mensongers sur la fin du prolétariat qui peut cacher que des centaines de milliers de paysans ruinés, de petits artisans et commerçants tombant dans le prolétariat et même dans le sous-prolétariat (les exclus) comme ils disent. Une force considérable, jamais égalée aspire à un monde meilleur et balaieront les capitalistes.

La restructuration est mondiale mais s'organise aussi en Europe, dans l'objectif de renforcer l'ensemble, de rationaliser l'exploitation capitaliste à l'échelle mondiale, de restructurer l'organisation des pays impérialistes eux-mêmes. Ce qui a de nouveau en ce qui concerne l'Europe c'est le processus d'intégration. Aujourd'hui économique et financier à travers la monnaie unique et la Banque Centrale Européenne. Il s'agit avec Amsterdam, d'uniformiser toutes les économies à plus long terme. Par exemple les gouvernements français et allemand déjà parlent d'une deuxième phase d'intégration, un taux unique de T.V.A. Les normes européennes vont être imposées dans tous les domaines. La suppression progressive du statut des V.R.P. et plus largement le statut salarié des commerciaux, pour imposer le statut d'agent commercial qui est beaucoup moins coûteux au patronat puisque les agents commerciaux sont des commerçants qui ont un registre de commerce, ne bénéficient pas de la Sécurité Sociale, autant de gagner pour le patronat en plus pas de procès pour non-respect du statut (pour les V.R.P.) ou toutes autres atteintes aux conventions collectives ou au Code du Travail déjà fort malmené par le travail partiel, et autres formes de travail précaire, l'augmentation du nombre des heures supplémentaires annuelles, l'annualisation du temps de travail, les C.E.S etc.. La tendance de restructuration au niveau européen va se réaliser par la concertation entre les syndicats réformistes et révisionnistes d'Europe et le patronat. Pendant que légifèreront les instances européennes dans Confédération des Syndicats Européens (C.E.S) qui imposeront comme il se doit à chaque partenaire national les décisions prises "démocratiquement" par toutes les instances soucieuses de rationaliser le fonctionnement de l'économie de marché capitaliste.

La Grande Bretagne a un pied dans l'Europe tout en maintenant des liens privilégiés avec l'impérialisme américain, qui contrôle d'ailleurs une bonne partie de l'économie européenne par les plus grandes multinationales au niveau des banques, de l'informatique, du pétrole etc.. qui sont américaines. Par le moyen des fonds de pensions, l'impérialisme américain peut mettre en péril une multinationale aussi puissante qu'Alcatel.

FUSIONS ET ACQUISITIONS EN 1998.

Ces opérations dépassent les 14.104 milliards de fr.), le double de 1997). En Europe 2886 milliards de fr.
Parmi les 12 plus importantes, 10 américaines:

EXXON achète	MOBIL	440 Milliard fr.
TRAVELERS ...	CITICORP	404 .....
SBL. COM.....	AMERITECH	349.....
NATIO. BANK.	BANK.AMER	344....
AT/T...	TELE-COM	298.5.....
BELL. ATL...	GTE	298...
BRIT.PETRO..	AMOCO	269...
DAIML-BENZ(D)	CHRYSLER (US)	226..
ZENECA...(G.B)	ASTRA (S)	193...
NORWEST..	WELLSFARGO	191.5...
BANC ONE..	FIRSTCHICAGO	191.5...
BERTSHIRE.H..	GENERAL RE	125...

Total : 3029.5 M fr. Total US : 2610.5 M fr.
Les acquisitions US atteignent 0.862 % du total.

Des rumeurs bien fondées annoncent la poursuite des fusions entre autre dans le secteur automobile : FORD vise MERCEDES et HONDA.

OPERATIONS MENEES EN FRANCE :

BANQ.CONS	ROTHSCHILD	311M fr.
	GOLDMANSACHS	299 M fr.
	LAZARD	245 M fr.
	BANEXI (BNP)	187 M fr.
	CLINVEST (CL)	164 M fr.
	PARIBAS	150 M fr.
	MORGAN STANLEY	122 M fr.
	S.G	122 M fr.
	WDR (UBS)	100 M fr.
	CRE.FIRST.BOT	90 M fr.
		1702 M fr.

OPERATIONS DE PLUS DE 30 Milliards de Fr. :

RHONE-POULENC + HOECHST
en cours (Rothschild . Goldman-Sachs) + (Lazard)
TOTAL (CS First Boston)
en cours) PETROFINA (Paribas-JP Morgan)
ALLIANZ + AGF
(Clinvest. Rothschild) + (Gold.Sachs CS First Boston)
SANOFI+ SYNTHELABO
en cours (Morg.Stanl- S.G.- Banexi)+(Lehman. CCF)
VIVENDI + HAVAS
(Rothschild C° - Banexi) + (S.G - Goldman Sachs)
RALLYE + CASINO
(ABN Amro- Banexi-Clinvest- CA Indosuez- DB) +
(Lazard - Rothschild C°)

On voit que ces opérations de fusions-acquisations sont menées par le capital financier qui dirige toute la stratégie des groupes, la mondialisation.

STRATEGIE DU PROLETARIAT A L'ECHELLE MONDIALE

L'offensive de l'impérialisme à l'échelle mondiale, suppose une réponse globale du prolétariat, de ses alliés.

Une vingtaine de pays impérialistes puissants à la tête duquel l'impérialisme américain oppriment la majorité des pays du monde, la majorité des pays d'Asie, tous les pays d'Afrique et d'Amérique latine.

Dans les pays opprimés les classes dirigeantes n'ont plus rien de patriotique et travaillent de concert avec les impérialistes. Dans ces pays l'histoire montre que les mouvement de libération finissent toujours par collaborer avec l'impérialisme, car quand la bourgeoisie nationale dirige le mouvement, son objectif est toujours celui de la bourgeoisie, s'enrichir au dépend du peuple. C'est sur son programme et sur son objectif stratégique que le mouvement anti-impérialiste peut être juger. Depuis le processus de décolonisation politique formel, les peuples des pays opprimés ont été trompés par des démagogues bourgeois qui se sont même affublés de casquettes marxistes-léninistes pour imposer leurs politiques à l'imitation de leurs amis révisionnistes dont ils ont copiés la démarche et le modèle. Aujourd'hui cette ficelle étant usée, les voilà qu'ils utilisent la religion pour tromper le peuple et le fourvoyer de nouveau, pour maintenir le système d'exploitation. Ils ont beau jeu puisque les révisionnistes ont réussi à faire croire qu'ils étaient communistes. S'appuyant sur les sentiments religieux des croyants, ils prétendent combattre le diable, l'URSS en Afghanistan, l'Amérique au Moyen-Orient. Mais on ne peut qu'observer que partout où ils ont pris le pouvoir ou quand ils prétendent combattre pour la révolution. De quelque religion qu'ils se réclament, ces dirigeants réactionnaires suppriment les libertés, font régner la terreur et renforcent l'emprise économique des propriétaires fonciers, de la bourgeoisie compradore, forment une bourgeoisie bureaucratique. Leur programme est réactionnaire et n'a rien de progressiste encore moins de révolutionnaire. Comme tous les autres courants de la bourgeoisie, ils sont prêts à pactiser avec l'impérialisme et ils le font même avant la prise du pouvoir (l'Afghanistan étant l'exemple le plus caricatural). Ces mouvements de libération même quand ils paraîssent contester l'impérialisme, conduisent leurs peuples dans un impasse. L'exemple des "révolutions" islamistes ne sont que des tremplins par lesquels certaines couches, souvent les plus réactionnaires tentent de s'imposer pour s'ériger en classes dominantes et voler au peuple son combat légitime. Il faut en revenir aux principes et aux objectifs qui sont ceux des communistes, seuls principes et objectifs qui peuvent en finir définitivement avec la domination impérialiste et celles de ses alliés des pays opprimés. Seul le Parti communiste dirigeant l'Armée populaire et Front Uni du Peuple peut vaincre l'impérialisme, détaché le pays du système impérialiste-capitaliste, construire une économie au service du peuple, le socialisme. C'est au cours d'une guerre populaire prolongée que le peuple se convint que son intérêt est d'en finir avec le système, qu'il prend conscience de sa force, qu'il apprend à travers la lutte à exercer le nouveau pouvoir dans les zones libérées, zones où s'exercent le pouvoir de nouvelle démocratie qu'il exerce avec les autres couches du peuple. Dans les pays opprimés la paysannerie demeure encore la force principale de la Révolution, mais le développement du prolétariat est de plus en plus important. Les paysans pauvres ruinés par la bourgeoisie qui importe les produits agricoles achetés par le moyen des crédits asservissants doivent quitter la terre. Ils viennent peupler les bidonvilles des grandes villes où ils mènent une existence misérable et précaire. Aussi la prolétarisation d'une partie importante de la paysannerie et l'urbanisation galopante des pays opprimés exigent que parallèlement à la guerre populaire dans les campagnes, se prépare l'insurrection dans les villes où la base principale se trouve dans les bidonvilles, dans les quartiers pauvres. Ils forment des ceintures de fer autour des quartiers bourgeois. C'est en fait un double encerclement que doit subir la bourgeoisie bureaucratique, celui des villes par les campagnes, et celui des "banlieues" dans les villes.

Le prolétariat est dirigeant, mais la paysannerie est encore la force la plus importante. Le prolétariat

augmente considérablement, la petite bourgeoisie devient une alliée non négligeable bien qu'hétérogène. La bourgeoisie nationale peut être inclus dans le front sous certaines conditions. La direction doit toujours être celle du prolétariat. Une fois le pouvoir pris, sans interruption se construit les premières phases du socialisme. C'est donc sans interruption que l'on passe de la démocratie nouvelle à la Dictature du Prolétariat.

Dans les pays impérialistes, la lutte prendra nécessairement la forme de guérilla urbaine. L'expérience montre que cette "guérilla", au début a un caractère limité, prépare l'insurrection générale et rapide. Sinon, la bourgeoisie aura les moyens d'écraser l'insurrection dans l'oeuf. Sur quoi pouvons nous appuyer pour avancer cette analyse.

Les insurrections de 1848 ont montré au prolétariat qu'il ne pouvait pas compter sur la bourgeoisie et la petite bourgeoisie. Pendant la Commune de Paris, qu'une fois l'Insurrection déclenchée, il fallait foncer pour abattre la réaction avant quelle est le temps de se ressaisir, il fallait marcher sur Versailles, prendre l'or de la Banque de France. (Karl Marx).

Ce que compris Lénine, en déclenchant l'insurrection avant la congrès des Soviets, ce qui aurait laisser le temps à la bourgeoise de se ressaisir.

Dans les pays impérialistes et précisément en France. Mai 1968 a montré que dans les pays impérialistes, il était possible d'ébranler la bourgeoisie. Ce qui a manqué c'est un Parti Communiste du type de celui de Lénine. Le révisionnisme et la social-démocratie ont littéralement liquidé le mouvement, laissant la bourgeoisie se ressaisir, ce qui a abouti à des élections et une défaite sur ce terrain. La théorie du passage pacifique au socialisme par l'alliance révisionniste-réformiste, liquidatrice des espoirs et des acquis du prolétariat montre la fausseté de cette voie qui renforce la réaction y compris la plus noire, le fascisme. C'est ce que commence à comprendre à leur façon, les jeunes des banlieues qui n'ont plus rien à perdre, que leurs chaînes . Les prolétaires qui n'ont pas ou jamais eu de travail, c'est à dire des moyens pour vivre, eux qui n'ont rien et qui sont contraints d'utiliser des expédients pour survivre se rendent compte qu'ils n'ont rien à attendre de la "gauche" ou de la droite.

Ils n'en sont qu'à la première étape, celle de la révolte, violente, brutale. Il s'agit de récupérer des biens pour survivre, de montrer sa puissance et sa colère par des pillages. Voire de montrer à l'Etat qu'ils peuvent intervenir et porter des coups et mettre en péril la société capitaliste. Aujourd'hui ce ne sont que des voitures brûlées en avertissement avant de s'en prendre à d'autres symboles de la société de consommation dont ils sont exclus. Ils s'arment pour se défendre aujourd'hui. L'Etat qui veut éviter les débordements, ne peut s'il veut maintenir la paix sociale se contenter d'utiliser les forces de police ou de gendarmerie, car les risques de dérapage sont importants. Ils mettent en place ce qu'il appellent des structures d'encadrement, de prévention, en utilisant des jeunes qu'ils jugent plus aptes à calmer le jeu parce qu'issus du même milieu. C'est la tactique masse contre masse utilisée par exemple au Pérou quand le pouvoir forme des rondas paysanne armées contre la guerre populaire dirigée par le Parti Communiste. En France la guerre dite de basse intensité n'en est pas au même niveau, puisqu'il n'y pas encore de guerre populaire, mais le début d'un phénomène de révolte qui ira en s'amplifiant puisque le système capitaliste n'est pas réformable et suit une logique de concentration qui ne peut que s'amplifier et faire amplifier chômage, misère relative et absolue. Ils tentent d'encadrer les jeunes par d'autres jeunes moins révoltés, plus dociles que la bourgeoisie tente d'utiliser comme supplétif de la police.

Chacun peut observer la présence massive des forces policières et militaires dans le métro à Paris.

Il y a quelques années, après les attentats terroristes attribués aux islamistes (mais peut-être le fait de polices parallèles françaises ou étrangères ?). On ne saura sans doute jamais le fin fond de cette histoire. En tout cas ce que l'on sait, c'est bien que ce type d'attentats n'a pas eu lieu depuis lors. Les mesures de sécurité massives et très visibles sont toujours en place. On se croirait du temps du franquisme sur les ramblas de Barcelone. Des patrouilles de trois hommes composées d'un garde mobile et de deux parachutistes armés de pistolets mitrailleurs patrouillent. Ce n'est pas tout, des patrouilles de deux, trois ou quatre C.R.S. arpentent couloirs et rames. Ce n'est pas encore suffisant, il y a les brigades spéciales du métro, les supplétifs jeunes, habillés en rouge, bleu, chacun avec une spécialité, allant jusqu'à devoir contrôler les autorisations des commerçants du métro. Ce qui est interdit par la loi. Seules les forces de police ont le droit de contrôler les papiers. Pour terminer des escouades de cinq à dix contrôleurs forment des barrages compacts, infranchissables agressifs et provoquants. Ce qui exaspèrent tout le monde et particulièrement les jeunes sans emplois et chômeurs qui ne peuvent se payer un ticket de métro et qui se trouvent fichés comme de véritables gangsters, inscrits au Casier Judiciaire parce qu'ils ne peuvent payer l'amende forfaitaire ne pouvant déjà pas payer le simple ticket. Bien que cela ne puisse justifier la violence contre des contrôleurs, la pression policière et para-policière massive contre des jeunes démunis ne peut qu'engendrer la violence. Ils en ont assez de ne pas avoir de travail et donc d'argent. Ils sont poussés vers la "délinquance", ou plutôt la révolte pour prendre ce qu'on leur refuse, la rébellion contre tous ceux dans l'appareil d'Etat qui représentant l'ordre honni, en fait le désordre, le dérèglement capitaliste. La violence s'exerce aussi contre les symboles du capitalisme, et il n'est pas étonnant que ces jeunes profitent des manifestations ou attaquent pour avoir du fric, les cibles les plus faciles, par exemple les buralistes car il est plus facile de revendre des cigarettes que de la hi-fi, c'est moins voyant, plus banal. Bien sûr cette révolte ne choisit pas toujours bien ses cibles. Brûler une voiture, ou attaquer un buraliste n'est pas populaire. Ceci est ainsi dans cette première phase de révolte, car la révolte est défensive. Il s'agit de survivre, passer sa rage de ne pas pouvoir vivre comme ceux qui ne sont pas exclus. La révolte n'est pas encore consciente avec l'objectif de détruire cette société et d'en construire une autre où il n'y aura pas d'exclus, de riches et de pauvres, d'exploiteurs et d'exploités, d'oppresseurs et

d'opprimés, mais des hommes qui auront des relations de respect et de fraternité entre eux.
Les révisionnistes qualifient ces violences de provocations, voire de provocations policières. C'est la théorie du complot, du complot contre qui , contre le système et contre toute politique de "gauche" comme de droite qui engendre l'exclusion.. Ces jeunes qui voient bien ce qu'est cette politique et qui considèrent que les prétendus "communistes" au gouvernement en sont aussi responsables ne peuvent faire la différence entre le révisionnisme, sa théorie pourrie de passage pacifique au socialisme, théorie impraticable et qui désespère le prolétariat; et la théorie vraiment communiste qui n'a rien à voir avec la voie de collaboration suivie par les révisionnistes qui se nomment "communistes" pour mieux tromper le peuple, le désarmer face à la bourgeoisie, collaborer avec le système, les trahir comme leurs homologues l'on fait en Russie et en Chine.
La révolte des jeunes des banlieues est porteuse de luttes futures qui deviendront révolutionnaires. Les objectifs de la lutte ne sont pas encore définis. Les jeunes des banlieues doivent s'emparer peu à peu de la théorie révolutionnaire du prolétariat pour devenir la pointe avancée de la lutte révolutionnaire en France.
Mais cette théorie ne peut venir que de l'extérieur. C'est pourquoi nous devons voir comment lier la théorie à la pratique. Où chercher les noyaux qui habitent les quartiers et qui sont susceptibles de se regrouper sur une base de classe. De nombreux jeunes des banlieues aujourd'hui font leurs études à l'Université. La masse de ceux qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes habitent dans ces banlieues. Il ne reste plus qu'à regrouper les "Unités de Gardes Rouges" dans les principales Universités. Il ne s'agit pas de former des groupes de théoriciens en chambre, mais de former idéologiquement et politiquement des jeunes dans l'objectif de regrouper les jeunes des quartiers dans de larges comités populaires, de développer l'agitation révolutionnaire dans les quartiers, ne serait-ce pour commencer que d'organiser des équipes de bombage et collage d'un, puis de 2 slogans révolutionnaires. Puis de reconquérir les cages d'escaliers pour expliquer à la population des banlieues le sens de ces actions, leur objectif. A savoir se regrouper sur une même idée, préparer la révolution prolétarienne.
La création des "Unités de Gardes Rouges" est le second échelon après celui des initiateurs. Ces Unités sont le creuset pour le renforcement du noyau initiateur d'une part et son élargissement vers les masses à travers "Les Comités Populaires de Quartiers". La 3ème phase de la construction concentrique du Parti sera constituée par les "Equipes du Travail". Ces équipes seront chargées de la propagande près des travailleurs, pour former les "Comités d'Usine et d'Entreprise".
Comme disait le Président Mao Zedong à propos des paysans dans son article, "Çà va mal et çà va bien" Ils s'organisent, occupent les terres des propriétaires fonciers. Pour les propriétaires fonciers çà va mal, mais pour les paysans çà va bien, ils relèvent la tête. Aujourd'hui la peur a changé de camp, pour nous çà va bien!, la bourgeoisie elle a peur des banlieues, pour elle çà va mal"
Mao Zedong avait aussi précisé la morale communiste en disant qu'il ne fallait pas prendre un seul fil au peuple. Tout une campagne d'éducation avait est faite par le parti communiste dans ce sens. Ainsi l'Armée Rouge à qui s'adressaient ces recommandations était vu d'un autre oeil par la paysannerie pauvre qui était habitué aux exactions des soldats de l'Armée de Tchang Kaïtchek. Ainsi seront vu d'un autre oeil nos jeunes quand ils changeront leur cible, qu'ils ne prendront plus un seul fil au peuple, mais seulement à la bourgeoisie.
Ils gagneront alors la sympathie des masses des quartiers où ils vivent, quand ils feront la différence entre l'ennemi de classe et leurs voisins qui vivent dans la même situation qu'eux. D'ailleurs on voit concrètement qu'il n'y a pas de large fossé entre les habitants des quartiers et les jeunes, quand la police descend un jeune, tout le monde est dans la rue. L'unité dans les quartiers est possible et nécessaire.
Sur les murs chacun essaie comme ils disent de marquer son territoire et on cède volontiers à la mode, ce sont les tags. Ces tags parfois mécontentent les gens qui disent "ils salissent nos murs".
Cette mode est un peu comme les graffitis d'antan. Elle n'a pas l'assentiment général, et ne gêne pas l'ennemi de classe. Mais le jeune lui veut montrer qu'il existe, un peu comme celui qui met son nom sur un monument.

En 1968, on disait les murs ont la parole et qu'était-il écrit sur les murs

ON A RAISON DE REVOLTER !
VIVE LA REVOLUTION !
A BAS LE CAPITALISME !

Aujourd'hui ces slogans peuvent refleurir sur nos murs, des équipes de jeunes peuvent couvrirent les murs des banlieues, s'organiser autour de ces slogans, de ces thèmes. Ils peuvent être la préparation à des révoltes conscientes, à un nouveau Mai 1968, celui-là prolétarien
Signez non plus avec des tags mais par des slogans est révolutionnaire pour unir la banlieue contre la capitalisme, contre le racisme et le fascisme.

LA PENSEE GUIDE

Chaque avancée dans le domaine des idées ou dans la progression des idées révolutionnaires, de l'adaptation aux conditions dans lesquelles se déroule une révolution (époque, pays) dépend d'une pensée guide.
Ainsi la pensée de Marx est née des théories antérieures, de l'économie anglaise, de la philosophie allemande et du socialisme français. Marx a montré, que l'histoire humaine est celle de la lutte des classes (Engels a apporté un complément à cette théorie, dans son étude du communisme primitif). Marx a démontré que le profit capitaliste naît du travail non-payé à l'ouvrier, la **plus-value**. Que la bourgeoisie donne

naissance au prolétariat qui ne possède aucun moyen de production. Le prolétariat qui représente l'ultime classe de l'histoire, en renversant la bourgeoisie, instaure son propre pouvoir, la **dictature du prolétariat**. Karl Marx en dévoilant le secret du capitalisme, l'extorsion de la plus-value, en montrant quelle classe était la **classe révolutionnaire**, en montrant que le prolétariat devait **briser la machine d'Etat**, car l'objectif du prolétariat n'est pas de se substituer à une classe pour maintenir l'exploitation, mais d'en finir avec la société de classe. Pour briser l'appareil d'Etat et aboutir à la société sans classe, une période de transition est nécessaire entre la transformation de celle-ci (la société capitaliste) en celle-là (la société communiste). Cette forme transitoire de gouvernement est la dictature du prolétariat. L'apport d'Engels n'est pas négligeable, mais comme l'a dit lui-même Engels, Marx avait constituer le noyau central de la théorie du prolétariat. C'est pourquoi on parle de marxisme. Le marxisme constitue bien la pensée-guide et aussi la théorie révolutionnaire du prolétariat. La pensée de Marx n'est pas surgit du néant mais est le fruit d'un processus qui a commencé avec l'histoire de l'homme. C'est la théorie du prolétariat à l'époque du capitalisme.
Cette théorie a été enrichie par Lénine, qui s'appuyant sur le marxisme dans la phase impérialiste du développement du capitalisme, a créé le parti de type nouveau, a renversé la dictature de la bourgeoisie a peine naissante dans son propre pays. La révolution d'Octobre a été guidée par Lénine, le léninisme a enrichi le marxisme qui est devenu, le marxisme-léninisme.
Staline a maintenu cette pensée vivante jusqu'à sa mort, il a mis en oeuvre le marxisme-léninisme, l'a appliqué avec détermination en édifiant le premier Etat socialiste, en écrasant l'impérialisme hitlérien, en aidant la constitution d'un grand camp socialiste et la Révolution chinoise.
Dans les conditions de la Chine, Mao Zedong a défini le caractère de la Révolution Chinoise. C'est à dire la Révolution dans les colonies et les semi-colonies assujetties à l'impérialisme. Il a donné une théorie militaire complète au prolétariat, ajoutant à la théorie de l'insurrection, celle de la guerre populaire par l'encerclement des villes par les campagnes et la possibilité d'établir des zones libérées, dans laquelle la paysannerie sous la direction du Parti Communiste édifiait la **démocratie nouvelle**. La prise du pouvoir a fait passer cette démocratie nouvelle sans transition à sa deuxième phase, la dictature du prolétariat.
Afin d'éviter la concentration urbaine et le déséquilibre entre les régions, entre le travail manuel et intellectuel, entre la ville et la campagne, il a conçu la **commune populaire**. En lutte contre le révisionnisme en Chine même, il a déclenché la **Grande révolution culturelle prolétarienne**, c'est à dire le renforcement de la dictature du prolétariat dans tous les domaines y compris dans la superstructure. Sa pensée a été la pensée guide et est devenue par les apports universels et non simplement la résolution de la révolution chinoise, l'enrichissement du marxisme, le dernier apport à ce jour. C'est pourquoi, le **maoïsme** est la **troisième phase du marxisme**, avec le marxisme, le léninisme ensemble ils forment le **marxisme-léninisme-maoïsme**, principalement le maoïsme qui s'appuie et englobe les précédents, les enrichie.
La pensée guide se différencie de l'apport universel, d'une part parce qu'elle précède cet apport universel qui doit se vérifier dans la pratique, et/ou qui porte sur des points de la théorie non encore abordés ou résolus.
Dans toute révolution la pensée-guide est indispensable. Ce n'est pas une pensée supérieure, une pensée "divine", "révélée". C'est une pensée qui s'est élaborée dans des conditions concrètes d'un pays, au fil d'une lutte continue pour l'édification ou la reconstitution du Parti, contre la ligne bourgeoise-révisionniste. Il va de soi que dans une équipe, dans un parti, chacun apporte son expérience, et que la pensée guide qui en apparence se concrétise, se concentre dans la pensée d'un homme, n'est que l'aboutissement d'une confrontation d'idées au sein du parti, d'une équipe, d'expériences positives et négatives des uns et des autres, du mouvement et vécu révolutionnaire d'un peuple, d'enquêtes menées près des masses etc..
Au Pérou celui qui incarne cette pensée-guide se nomme Abimaël Guzman, plus connu sous le nom du Président Gonzalo. A travers une longue lutte au sein du Parti Communiste, il a pu élaboré pour son pays la voie révolutionnaire à suivre, établir un plan stratégique, sa pensée est devenue la pensée guide, pensée dont se sont emparés les communistes péruviens. Après l'arrestation et la détention du président Gonzalo depuis 1992, La pensée-guide demeure et continue à servir le Parti qui poursuit la guerre populaire suivant les plans établis. Le parti se sert de la pensée-guide pour marcher de l'avant sur la voie révolutionnaire.
Après la mort de Mao, Le Parti Communiste du Pérou n'a pas abandonné la pensée Mao Zedong. Mieux, en reconnaissant le caractère universel des thèses maoïstes qui ont enrichi le marxisme. Le Président Gonzalo dans la pratique a montré que cette pensée n'était pas seulement le marxisme-léninisme appliqué à la révolution chinoise mais que les thèses maoïstes étaient un enrichissement du marxisme, du léninisme et devenait du coup une partie constitutive, supérieure puisque la dernière dans l'évolution du marxisme, le maoïsme. Du coup le marxisme-léninisme devenait le marxisme-léninisme-maoïsme.
C'est le m-l-m, le maoïsme qui est aujourd'hui appliqué au Népal et en Turquie dans conditions concrètes de ces deux pays. Dans chacun de ces pays l'application du maoïsme aux conditions concrètes est incarnée par un dirigeant, que celui-ci soit vivant, emprisonné ou tombé au combat. Sa pensée constitue la pensée-guide.
Il en sera de même dans chaque pays. Comme on dit, il faut trouver la voie en appliquant le maoïsme aux conditions concrètes de chaque pays. Il est évident qu'en France nous ne pouvons appliquer d'une façon mécanique, le maoïsme. Il serait par exemple absurde de vouloir encercler les villes par les campagnes, puisque la population est massivement urbaine, donc la guerre populaire ne revêtira pas le même caractère ni la même forme. Elle se déroulera principalement

dans les villes, sous une forme larvée, préparant l'insurrection générale au cours de laquelle sera démantelé tout l'appareil d'Etat bourgeois, ou sera chambardée toute la superstructure. La pensée-guide en France doit s'appuyer sur la culture de notre peuple, son histoire révolutionnaire, la lutte en les deux lignes au sein du Parti Communiste Français jusqu'à ce qu'il sombre dans le révisionnisme, puis au sein du P.C.M.L.F et du mouvement m-l. Après la mort de Mao Zedong la dérive opportuniste des organisations, la liquidation du maoïsme par le Parti pro-albanais, puis la lente remontée de quelques éléments qui se sont dégagés peu à peu de la gangue révisionniste pro-albanaise. Certes la pensée d'Enver Hoxha a été un certain temps la pensée-guide pour le peuple albanais. En dénonçant le maoïsme il a trahi la révolution, a sombré dans le révisionnisme. Après sa mort son oeuvre a disparu parce qu'inconsistante, sans apport nouveau, révisionniste et liquidatrice, alors que le maoïsme se développe, La remontée est difficile, comme nous l'avons expliqué, dans l'article du Drapeau Rouge "D'où venons- nous ?"

Le révisionnisme a tenté de nous détruire de l'intérieur. De plus les liquidateurs péruviens qui étaient nombreux en France ont tout fait pour freiner notre activité, pour nous entraîner derrière eux dans l'abandon de la lutte révolutionnaire après l'arrestation du Président Gonzalo. Les tentatives de division se poursuivent. Quand se ne sont pas des tentatives de division, c'est le silence. Le black-out sur le maoïsme, l'absence de propagande sur la révolution péruvienne au sein des masses, sur la nécessité de reconstituer le parti dans chaque pays.

Nous sommes dans un pays capitaliste-impérialiste développé qui s'engage aujourd'hui dans un processus d'intégration économique, financière, idéologique, politique et culturelle européen, cette pensée ne saurait donc s'abreuver à une seule source, mais voir plus large que l'horizon étroit de notre pays, bien qu'il faille partir des problèmes concrets que rencontrent nos masses, nous ne devons les isoler du mouvement général des peuples d'Europe puisque les liens entre les peuples doivent impérativement se resserrer. Les financiers américains se félicitent déjà et nous montrent aujourd'hui que la restructuration de l'Europe sert leur mondialisation. Mais la bourgeoisie engendre la classe qui va la renverser, le prolétariat. La construction de l'Europe en accentuant les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie dans les pays d'Europe, en unifiant la monnaie, les institutions, les taux de T.V.A., l'armée, la police, va aussi créer les instruments de la destruction du capitalisme en Europe. Contre la mondialisation capitaliste le prolétarien va s'opposer et à terme ce sera la défaite du capitalisme à l'échelle mondiale. En unifiant les conditions d'exploitation et d'oppression, elle va du même coup faire se resserrer les rangs des prolétaires et des couches populaires des pays européens. Cela va nous permettre de développer un internationalisme prolétarien plus fort. Dans chaque pays de l'Union, le devoir des communistes quelque soit leur origine nationale est de participer pleinement à la reconstitution du Parti. Les différents organisations dans chaque pays d'Europe doivent s'unifier autour du marxisme-léninisma-maoïsme et non ergoter sur des virgules et maintenir la division, se comporter comme des sectes. L'heure n'est plus au repliement frileux mais au rapprochement progressif des communistes d'Europe, à la fondation d'instances européennes pour s'opposer aux capitalistes de France, mais aussi d'Europe.

La pensée-guide doit servir à faire prendre conscience aux masses, que c'est elles qui font l'histoire, qu'elles peuvent si elles s'emparent du marxisme-léninisme-maoïsme vaincre la bourgeoise capitaliste. Les conditions contrairement aux apparences n'ont jamais été aussi bonnes pour la révolution. Notre peuple qui s'est formé à partir de différentes souches, s'enrichit aujourd'hui à plus de cent sources différentes. Il en est de même dans les autres pays d'Europe. Il faut promouvoir les idées révolutionnaires et de la lutte révolutionnaire au coeur de l'impérialisme. La reconstitution des partis et la participation de tous les travailleurs de France à l'oeuvre révolutionnaire en France et en Europe, peut être un véritable appel d'air pour tous les peuples opprimés par l'impérialisme, par des idéologues rétrogrades ou à des cliques liées à l'impérialisme. Appel d'air tout comme est l'appel d'air que nous a apporté le Parti Communiste du Pérou, puis du Népal et de Turquie. Aujourd'hui le vent doit souffler dans toutes les directions pour balayer définitivement l'impérialisme, le capitalisme de la planète.

La pensée-guide doit se renforcer, l'ébauche de programme être complétée, synthétiser de manière a être assimilable par tous, le parti doit se reconstituer rapidement. Les slogans doivent être repris en masse pour être visibles sur les murs de nos villes.

Faisons déjà ce travail simple en inscrivant sur les murs de nos villes, le slogan qui résume tout.

ON A RAISON DE SE REVOLTER !

Nous pourrons préciser que ce n'est pas n'importe quelle révolte, que nous réfléchissons à l'avenir.

VIVE LA REVOLUTION !

Et pour terminer pour être encore plus précis.

A BAS LE CAPITALISME !

Et alors nous dirons que déjà la pensée-guide est là, que le parti prend forme, que le maoïsme est bien l'idéologie qu'il nous faut puisque un slogan peut faire plus que mille discours. Car c'est dans l'action que nous allons prendre conscience, que nous allons nous organiser pour vaincre. Sur la base du maoïsme vivant que nous assimilerons en marchant nous allons reconstituer le Parti Révolutionnaire que nous avons besoin en écartant les révisionnistes et réformistes notoires, tous ceux qui nous font des promesses qu'ils ne tiennent jamais, en comptant sur nos propres. C'est également ainsi que nous combattrons efficacement le Front national et toutes les idées racistes et fascistes qu'il véhicule et tente d'inculquer au sein de la classe ouvrière et des couches populaires, racisme utilisé pour diviser notre camp, le camp du peuple.

LA CONSTRUCTION CONCENTRIQUE DU PARTI COMMUNISTE

L'idéologie prolétarienne ne tombe pas du ciel, mais apparaît et surtout devient possible, vérifiable dans la pratique dans les conditions du capitalisme, car pour que la théorie se transforme en force matérielle, il faut qu'une classe puisse la mettre en pratique. Cette classe c'est le prolétariat.

Le parti communiste se base sur une idéologie, avec une politique générale et une pensée-guide.

Comment se construit le Parti ? Le noyau d'initiateurs peut être constitué d'une personne ou plusieurs, puis s'élargit. Le parti se développe et réunit les communistes qui se battent pour le même objectif.

Comment et où puiser les forces nécessaires au développement du parti ? Les militants communistes se regroupent dans le parti. Ils se basent sur l'idéologie prolétarienne, acceptent le programme, se regroupent autour de la pensée guide. La prise de conscience se fait à partir du moment où ces initiateurs vont vers les masses, les écoutent et se font leurs défenseurs résolus, de leurs revendications et aspirations. Ils doivent s'engager dans une des organisations de masses du parti, qu'ils doivent créer si elles n'existent pas, ou/et militer dans des organisations existantes en étant engagé dans la pratique et y faisant connaître en théorie et en pratique l'idéologie du prolétariat. Il s'agit pour commencer d'aller en priorité vers les masses fondamentales de notre société, c'est à dire celles qui n'ont rien à perdre, les chômeurs, les exclus, le prolétariat industriel et les autres couches de travailleurs, puis les intellectuels et les autres couches du peuple. Il faut avant tout renforcer le parti, en y intégrant les éléments avancés de la classe ouvrière, les éléments combatifs du peuple .

Mais les communistes sont une minorité. L'idéologie dominante imprègne la vie de tous les jours. Après la trahison révisionniste, l'idéologie bourgeoise s'est renforcée, d'autant plus que les révisionnistes aujourd'hui dirigeants au sein de l'appareil d'Etat bourgeois, encadrant la classe ouvrière, dénaturant l'idéologie prolétarienne, pratiquant la collaboration de classes. Ils émoussent la combativité ouvrière ou la maintiennent dans des limites acceptables pour la bourgeoise. Ils s'opposent à la prise de conscience qu'il faudra utiliser la violence. Ils s'opposent à la révolte des jeunes car ils ont peur qu'à terme cette révolte ne débouche sur une révolution. Les sectes, les fausses sciences, les médias elles aussi diffusent l'idéologie sécuritaire, la violence aveugle, cassettes vidéo, bandes dessinées, jeux exaltant la guerre, le sexisme, la drogue, les idées malsaines, nazis, fascistes, fascisantes. Les communistes doivent non seulement combattre frontalement l'idéologie bourgeoise et ses dérives, mais gagner peu à peu sur l'essentiel la majorité des prolétaires et du peuple, plus ou moins influencée par le matraquage idéologique de la bourgeoisie sous toutes ses formes .

Pour vaincre la bourgeoisie il faut un Front Uni de tous ceux qui ont intérêt à la Révolution et qui forme la majorité. Ce front doit à notre époque être dirigé par le Parti, car autrement, ce front sera dirigé par la bourgeoisie et ne résoudra aucun problème, c'est ce que prône révisionnistes-réformistes de la "gauche plurielle". On voit les résultats. Pour aboutir sur la Révolution nécessaire, ce front doit être anticapitaliste même s'il regroupe et doit regrouper des croyants et des athées, des prolétaires et des petits bourgeois, que certains seront hésitants, de différentes opinions, confessions, origine ethnique etc.. Cette variété reflète la réalité de notre peuple. Du front se dégagent les éléments les plus déterminés au fur au mesure qu'ils prennent confiance en la possibilité du peuple de faire la Révolution, se rendant compte de la justesse de l'analyse de la théorie prolétarienne diffusée par les communistes dans le front, la justesse de la tactique etc.. Ils rejoignent le Parti, diffusent à leur tour dans le front la théorie. Les communistes apprennent dans les masses, comment lier la théorie à la pratique en partant des besoins immédiats des masses sans jamais oublier l'objectif, la société communiste. Ils doivent montrer la voie à travers des actions partielles afin que le front se renforce idéologiquement. Ainsi le mouvement dialectique entre la masse et l'avant-garde fonctionne, le front est un pont entre la masse et cette avant-garde, un pont circulant ou chacun peut circuler, passer de l'un à l'autre. Il a circulation dans les deux sens, alimentation de l'un par l'autre avec un mouvement ascendant vers le renforcement du parti.

Reste l'Armée. Une armée ne peut se constituer en dehors de la réalité, on ne peut connaître le goût d'une poire sans la goûter. On ne peut gagner une guerre sans la faire. L'armée populaire doit revêtir la forme d'armée de guérilla, clandestine, cloisonnée sous la forme de petits groupes, coordonnés sous la direction du Parti, dirigés par l'idéologie du prolétariat et suivant un plan de développement préétabli pour la conquête du pouvoir. Ainsi le parti communiste se développe à travers de la lutte ouverte au sein du front et fermée au sein de l'Armée de guérilla. Dans les pays développés la guerre de guérilla, sera principalement dans les villes. Il est clair que cette guérilla sera dirigée contre l'ennemi de classe, de façon sélective compréhensible et recueillant la sympathie des masses. Il s'agit de remporter des succès limités, d'établir des zones où s'exercent des formes simples de pouvoir populaire (dont des embryons existent déjà), car l'essentiel est de préparer la masse et cette avant-garde à l'insurrection générale, qui devra vaincre très rapidement en profitant du désarroi, voire la paralysie des forces de l'adversaire de classe. Il y a interaction entre le Parti, le Front, et l'Armée. C'est cela la construction concentrique du parti.

ELEMENTS DU PLAN DE CONSTRUCTION CONCENTRIQUE DU PARTI COMMUNISTE (MAOISTE).

Comme nous l'avons vu plus haut, il y a toujours un groupe plus ou moins important d'initiateurs pour la

construction du parti. Il ne peut en être autrement car il faut un embryon, avant d'avoir un corps complet, puis la naissance intervient et l'enfant grandit, se développe, devient adulte et se réalise etc..
Nous pensons que l'on peut transformer l'énergie dépenser en violence aveugle en mouvement conscient révolutionnaire, dans les banlieues.
De nombreux jeunes des banlieues aujourd'hui font leurs études à l'Université. La masse de ceux qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes habitent dans ces banlieues. Il ne reste plus qu'à regrouper les "Unités de Gardes Rouges" dans les principales Universités. Il ne s'agit pas de former des groupes de théoriciens en chambre, mais de former idéologiquement et politiquement des jeunes dans l'objectif de regrouper les jeunes des quartiers dans de larges comités populaires, de développer l'agitation révolutionnaire dans les quartiers, ne serait-ce pour commencer que d'organiser des équipes de bombage et collage d'un puis de 2 slogans révolutionnaires. Puis de reconquérir les cages d'escaliers pour expliquer à la population des banlieues le sens de ces actions, leur objectif. A savoir se regrouper sur une même idée, préparer la révolution prolétarienne.
La création des "Unités de Gardes Rouges" est le second échelon après celui des initiateurs. Ces Unités sont le creuset pour le renforcement du noyau initiateur d'une part et son élargissement vers les masses à travers "Les Comités Populaires de Quartiers". La 3ème phase de la construction concentrique du Parti sera constituée par les "Equipes du Travail". Ces équipes seront chargées de la propagande près des travailleurs, pour former les "Comités d'Usine et d'Entreprise".

LA LUTTE POUR L'UNITE DES COMMUNISTES DANS UN SEUL PARTI

Dans la brochure pour l'Unification des Communistes, nous disions que le meilleur moyen pour aider la révolution péruvienne, c'est de développer la révolution dans chaque pays, en commençant par regrouper l'avant-garde dispersée dans un seul parti.
Nous disions que malgré toutes les difficultés, nous avons maintenu le lien avec les masses, au sein de la C.G.T. où nous menons la lutte entre les deux lignes, entre la ligne de proposition et la lutte sans concession contre le patronat, entre la ligne de collaboration avec les conciliateurs tant au niveau national qu'au niveau européen. Sur cette question comme sur toutes les autres questions, la lutte entre le syndicat de classe et celui de proposition, de collaboration de classes. Cette lutte est importante si les communistes (m-l-m) s'efforcent d'expliquer dans le syndicat que le système ne peut être réformé, qu'il doit être détruit, que la gauche plurielle défend les intérêts de la bourgeoisie, qu'elle continue à appliquer le plan Juppé et que les partis dit de gauche y sont impliqués. Aujourd'hui Hue pour renflouer son parti qui coule monte une liste (50/50 - révisionnistes et réformistes de tous poils), pour aller défendre la politique de la gauche plurielle au parlement européen.
L'Unité des communistes est tout autre chose. Elle se définit autour de l'objectif, l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, la marche vers la société communiste, la nécessité de la révolution violente pour que la classe ouvrière s'érige en classe dominante, détruise l'appareil d'Etat bourgeois et lui subsistera l'Etat qui assurera le passage du capitalisme au communisme, ce sera la dictature du prolétariat nécessaire pour empêcher la restauration de la dictature de la bourgeoisie capitaliste.
Pour ce faire, il est urgent face à la montée des périls que les communistes s'unissent.
Avant de s'unir, il faut voir sur quoi porte les divergences afin de les surmonter.
Nous pensons qu'il ne faut pas avoir peur de se déclarer communiste, de se réclamer du marxisme, du léninisme, du maoïsme. Au contraire, il faut proclamer haut et fort, même si dans un premier temps nous ne sommes pas compris, ou si on nous dit que le maoïsme a été un échec, ainsi que le marxisme. Il faut retourner le gant, montrer que Khrouchtchev, Deng Xiaoping n'ont pas poursuivi l'oeuvre de leurs prédécesseurs en l'améliorant si cela était nécessaire, mais ont détruit complètement la dictature du prolétariat et lui ont substituer la dictature de la bourgeoisie. Il suffit de voir la politique des anciens partis communistes dans nos pays pour voir que leur politique n'a plus rien de communiste. Montrer que des partis vraiment communistes existent déjà au Pérou, Népal et Turquie, que les communistes dans d'autres pays se regroupent.
Pour nous il est primordial de parler de la nécessité du Parti, de la théorie. Pour nous il est nécessaire d'aller aussi vers les masses. Comme il est nécessaire de tout reconstituer, il faut aller vers les masses porter la théorie, car cette théorie ne peut venir que de l'extérieur. Il faut comme on dit appliquer le marxisme-léninisme-maoïsme à notre situation concrète en France et aussi dans les autres pays d'Europe. L'Europe capitaliste ayant tendance par l'exploitation accrue à permettre le rapprochement des exploités des pays différents pays la composant.
Pour aller aux masses, il faut des militants, car si les masses luttent et ne cesseront de lutter, il leur faut un Etat-major, le parti. Il y a donc deux conceptions de concevoir le parti. Le Parti existe déjà même quand sa forme est embryonnaire. Plus haut nous avons expliquer que le Parti se construit de façon concentrique, il ne peut se développer qu'en se liant aux masses, en faisant sien les problèmes qu'elles se posent (chômage, lutte contre les patrons dans les entreprises, dans la jeunesse etc..). Il ne peut y avoir adaptation de la théorie aux conditions concrètes de chaque pays sans aller vers les masses. Le Parti doit grandir au sein des masses, absorber ses meilleurs éléments, les organiser dans le Parti, les organisations de masses, jeter les bases d'un parti militarisé. Il ne saurait être l'addition d'associations dirigeants des luttes partielles, ni un front d'organisations opportunistes fonctionnant au consensus, mais doit regrouper les éléments qui ont le même objectif,

l'édification de la société communiste à l'échelle mondiale.
Nous sommes pour un journal pour tous les communistes de France. Ce journal ne peut et ne doit pas être un journal regroupant les "tendances".
La lutte sur cette question passe par l'amélioration dans une première phase des revues et journaux existants.
Voici des questions à résoudre pour faire progresser la lutte sur la question du journal.
Faut-il mettre sur le même plan les luttes dirigées par des partis communistes (m-l-m) avec les luttes dirigées par des partis non m-l-m ou d'autres organisations
Nous ne le pensons pas. Tout simplement parce que nous devons montrer la voie de la reconstitution des partis communistes (m-l-m) et donc la pratique de ces partis, la théorie qu'ils développent etc.. et rien d'autre car il s'agit de faire progresser ceux qui luttent et non le contraire en les mettant sur le même plan et leur faisant croire qu'ils sont sur la bonne voie. Tout simplement parce que nous savons que c'est seulement quand un parti communiste dirige le front que la Révolution peut triompher. Ce n'est pas en flattant que l'on fera progresser. Nous ne sommes pas des diplomates, mais des communistes. Un journal peut faire d'excellentes analyses sur d'autres points et avoir à se réformer sur celui-là. Il en est de même sur la question de savoir s'il l'on peut construire le parti par le bas ou par le haut etc.. S'il faut comme on dit donner le coup d'envoi pour la reconstitution du parti. Il faut aussi donner le coup d'envoi pour le renforcement du parti pour que les militants écoeurés par la politique liquidatrice des révisionnistes rejoignent le parti en formation. Plus nous serons nombreux pour faire le travail d'agitation et de propagande mieux cela vaudra. Un journal pour toute la France est indispensable.
Il faut surtout dans notre presse faire ressortir, mettre en avant la lutte des partis m-l-m, leurs efforts, les soutenir même s'ils sont embryonnaire afin que les autres communistes s'agglutinent dans ce parti et non se dispersent. C'est cela l'internationalisme prolétarien, aider à l'Unité et non à la désunion, en intriguant avec l'un ou avec l'autre. Un communiste doit jouer carte sur table, être franc, ne pas dissimuler, Bref il faut agir avec franchise dans le but de faire progresser l'Unité, sans pour autant faire des concessions sur les principes.
Nous sommes pour l'Unité et sommes prêts à nous mettre autour d'une table pour travailler à la réalisation de cette unité, décupler les forces des communistes et aller de l'avant pour arracher les masses à l'influence des révisionnistes et reconstituer le parti communiste dont nous avons besoin. C'est l'appel que nous lançons aux organisations se réclamant du m-l-m.
Dans le même temps nous lançons l'appel à la constitution de groupes de gardes rouges pour organiser la jeunesse révoltée sur la base du mot d'ordre qui résume tout comme le disait Mao "ON A RAISON DE SE REVOLTER"
Que les murs des cités se couvrent de ce slogan. Qu'il soit le cri de ralliement de la jeunesse.

NOUVELLES DES PARTIS COMMUNISTES (M-L-M)

Parti Communiste du Pérou

LE GOUVERNEMENT PERUVIEN A TROIS TACHES A RESOUDRE :

L'Etat péruvien s'est fixé 3 objectifs :
1) Construire un nouveau capitalisme bureaucratique.
2) Restructurer le vieil Etat.
3) Ecraser la Guerre Populaire.

Qu'en est-il ?
1) Renforcement du capitalisme bureaucratique
Exclusivement pour une poignée de péruviens et d'étrangers.
Le Pérou est un bon élève du F.M.I., mais le pays est ruiné. Le chômage et la misère se développent. Les salaires baissent, les impôts augmentent. 80% de la population est en-dessous du seuil de pauvreté.
C'est un échec !
2) Restructuration de l'Etat
Le fascisme se développe par une centralisation absolue.
- Le parlement est mis à l'écart
- les lois de la démocratie bourgeois ne sont plus respectées.
- La Constitution la plus réactionnaire de toute l'histoire péruvienne n'est même plus respectée.
- La restructuration de l'Etat ne reçoit aucune approbation.
- La bourgeoisie libérale parle du non respect du droit.
- C'est l'impérialisme américain qui dirige directement la lutte contre la guerre populaire.
Second échec
3) L'Anéantissement de la Guerre Populaire
La Guerre Populaire qui se développe comprend 3 étapes :
1) La défensive qui s'est développée de 1980 à 1991.
2) L'équilibre stratégique qui se développe depuis 1991 jusqu'à aujourd'hui.
3) Le temps l'offensive stratégique approche.
Les bases d'appui existent toujours.
La Guerre Populaire se poursuit.
La campagne menée par le P.C.P. est réussie, pour l'ennemi, c'est un échec.
Le Pouvoir Nouveau s'édifie dans les provinces proches de l'Amazonie, dans les Andes centrales et du Sud et se développe dans tout le Pérou. Des actions ont lieu dans la capitale.
Conclusion : Trois échecs !

PLAN d'ENSEMBLE DE LA GUERRE POPULAIRE

Les Campagnes militaires :
Sept campagnes militaires forment l'ensemble du plan développé de la Guerre Populaire. La dernière

campagne se concluant par une offensive généralisée et la prise du pouvoir dans tout le pays.
La période défensive a duré plus de 11 ans. Après l'arrestation du Président Gonzalo , la Guerre Populaire a connu un détour. Ce plan a été plus long que prévu mais le problème posé après l'arrestation du Président Gonzalo a pu être surmonté.
Le P.C.P prépare une nouvelle offensive stratégique.
Pour anéantir l'ennemi on doit penser à 3 choses :
1) Développer la guerre populaire.
2) Contrecarrer les actions de l'ennemi.
3) Combattre l'action de la droite dans le Parti.
La Troisième est la plus importante, car la droite représente le révisionnisme et est comme un cheval de Troie de la bourgeoisie au sein du parti.
La ligne opportuniste de droite est à l'extérieur, elle appuie la réaction péruvienne, elle utilise une cassette-vidéo truquée fournie par la réaction pour faire croire que le Président Gonzalo est pour un accord de paix avec la réaction .
Un véritable parti m-l-m est aujourd'hui un parti militarisé qui s'édifie de façon concentrique (Parti Communiste, Armée, Front Uni.)
Le parti dirige sa propre centralisation, l'armée et le front uni
Il y a unité entre la pensée et la direction, ceci à travers la lutte entre les deux lignes.
Notre conception du monde est le contraire du révisionnisme khrouchtchévien.
Le marxisme-léninisme-maoïsme, pensée Gonzalo est notre idéologie, celle du prolétariat.
Le m-l-m comporte 3 parties :
- La philosophie
- L'économie
- Le socialisme scientifique
La philosophie est basée sur la dialectique. La loi de la contradiction est définie par Mao comme fondamentale.
Dans le processus dialectique, le chemin part de la pratique à la théorie, et inversement de la théorie à la pratique. Le principal étant de la théorie à la pratique.
Sur le plan politique Mao a défini le capitalisme bureaucratique comme forme du capitalisme dans les pays opprimés par l'impérialisme. Cette thèse est très importante pour l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du Sud.
- Mao a analysé le développement économique du socialisme.
Quant au socialisme scientifique Mao a apporté deux grandes contributions :
- Une théorie militaire complète et développée, en ajoutant à la stratégie de l'Insurrection, la Guerre Populaire dans les pays dominés.
- La continuation de la lutte des classes au moyen de Révolutions Culturelles Prolétariennes. Il a lancé la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne sous la dictature du prolétariat.
Pour Mao il est fondamental que le pouvoir s'appuie sur le prolétariat, soit la dictature du prolétariat. C'est la condition concrète dans laquelle s'inscrit chaque révolution prolétarienne.
Le prolétariat doit avoir une seule idéologie qui le lie à celle des autres peuples.

Pour faire la Révolution il faut :
- Un Parti Communiste
- Une politique générale et un programme
- Une pensée-guide
Si ces trois conditions ne sont pas réunies alors, il n'y a ni pensée guide, ni guerre populaire possible.
Il est urgent que se reconstituent des P.C. m-l-m dans chaque pays, pour mettre à l'ordre du jour la guerre populaire. La reconstitution de partis communistes dans le monde entier est le meilleur appui pour le développement de la guerre populaire.
Il faut faire connaître la guerre populaire, montrer la poursuite de l'offensive des m-l-m à l'échelle mondiale.
La reconstitution des partis m-l-m dans chaque pays a pour objectif de développer la guerre populaire comme moyen pour prendre le pouvoir. Ce développement constitue la nouvelle étape du m-l-m.
Dans ce sens, il faut soutenir et faire connaître la guerre populaire au Pérou, au Népal, en Turquie, guerres dirigées par les partis m-l-m.
Il faut dénoncer le génocide et la guerre de basse intensité des forces réactionnaires contre la guerre populaire, battre en brèche le mur du silence autour de la guerre populaire et les mensonges de tous types. Il faut défendre le communisme et la guerre populaire.
Le chemin est radieux mais la voie est sinueuse pour parvenir au socialisme. Le PCP a surmonté les difficultés et avance sur le chemin de la victoire de la révolution démocratique, de la conquête du pouvoir dans tout le pays, l'édification de la société socialiste, sa consolidation au moyen de révolutions culturelles jusqu'à l'édification de la société communiste sans classe à l'échelle mondiale.

Correspondance

LE SOLEIL SE LEVE A L'HORIZON

Toi qui passes par ici, vois là dans le ruisseau
Un mince filet rouge suivant le cours de l'eau
Pollué tout comme elles, par le sang des charniers
Regardes, toi qui passes, regardes ce bourbier

A la croisée des rues, dans les angles des murs
De boue noire vêtue, sombre réalité qui dure
Sombre silhouette épaisse, ombre sous le ciel bas
Mitraillette et grenade, c'est l'armée qui s'ébat

Abattant paysan se rendant dans ses champs
Violant la jeune fille qui fêtait ses seize ans
Massacrant vieilles femmes et même les enfants
Ombres noires de l'armée qui fait couler le sang

Sur l'aire du village voyez ces maisons basses
Détruites pour la plupart par ces ombres qui passent
Tels ces nuages noirs qui couvrent le firmament
Comme dans une nuit d'orage balayée par le vent

Aujourd'hui , les traîtres retiennent notre main
Etouffant notre haine, disant qu'on lutte en vain
Il faut prier le ciel qu'ils disent clément pour nous
Alors que ces démons veulent nous tordre le cou

Leurs armes menaçantes sont opposées aux pauvres
Dirigées contre nous pour poursuivre leur rapine

Ils iront jusqu'au bout afin qu'elle ne soit notre
Cette belle terre riche dont nous payons la dîme

Blessés et moribonds râlant, dépouilles des morts
Dans de funestes guerres pour remplir des sacs d'or
De ceux qui aujourd'hui veulent refaire la dernière
Pour regagner demain ce qu'ils perdirent hier

Les uns vêtus de blanc, d'autres vêtus de rouge
Tout deux complices pour tuer ceux qui bougent
Spectres sales et pâles, délavés par le temps
En poussière finiront, balayés par le vent

Le vent qui soufflera demain sur notre terre
Celui des simples gens, hommes, femmes et enfants
Brisant avec leurs mains les chaînes des galères
Feront taire à jamais les pleurs de la mère

C'est là sur cette terre et sur encore bien d'autres
Qu'ils se lèvent en chantant, pour ce qui est le nôtre
Notre avenir sera radieux, sans la loi des tyrans
De proche en proche, ils seront tant et tant

Parcourant la terre, entonnant tous nos chants
Portant la liberté, l'espoir de tous ceux qui avant
Se soulevèrent ensemble afin qu'avec le temps
Viennent celui radieux, de tout ce qui attend

De partout ils se lèvent contre les actes horribles
Des maîtres tout puissants et des bourreaux serviles
Aidés par leurs valets qui s'en vont tous prêchant
Que rien par la violence ne peut changer le temps

Chassant le temps maudit des démons révolus
Qui jusqu'au dernier jour par bombes et obus
Ecrasèrent au nom de liberté et de démocratie
Celui pour qui le jour était celui où l'échine plie

Aujourd'hui il est grand temps de redresser la tête
Contre les puissants et toutes leurs marionnettes
Dans le dernier tournant avant leur fin ultime
Unissons-nous pour les jeter dans un profond abîme

Demain de cette terre rendue à nous tous manants
Des campagnes et des villes, s'élèveront des chants
Célébrant la victoire de tous les hommes-frères
Pour bâtir l'avenir dont rêvaient tous nos pères

Alors à tous les vents, nos couleurs flotteront
Sous le soleil brillant au fond de l'horizon
Quand le travail humain, et science permettront
Qu'enfin vienne le règne du bien et du bon

Bien, bon, juste, égal pour tous, voilà nos lendemains
Pour tous ceux qui aujourd'hui tendent les mains
Mains de l'amitié, de la fraternité opposées aux tyrans
Alors jamais plus nous dirons "C'est pour quand ?"

RECONSTRUCTION IDEOLOGIQUE

A travers ce numéro de Drapeau Rouge, nous mettons l'accent sur le besoin de reconstruire l'idéologie prolétarienne. Pas seulement d'affirmer les principes mais aussi en parlant de la vie afin que nos idées soit partagées (elles le sont déjà partiellement par des millions de gens), car il y a plus de gens qui sont d'accord avec "ON A RAISON DE SE REVOLTER" que de gens qui sont contre.

Les positions que nous donnons sur la génétique sont très insuffisantes. Notre objectif est de faire réagir les spécialistes afin que les plus progressistes définissent une position éthique en accord avec le point de vue prolétarien et populaire.
De même, un modeste poème pour que les vrais poètes progressistes sortent de l'ombre, écrivent pour le prolétariat et le peuple. Dans le domaine du droit les juges doivent respecter le droit bourgeois. Ils peuvent être moins sévères, plus compréhensifs pour les plus faibles, les plus pauvres et améliorer la jurisprudence qui peut être remise en cause par une autre jurisprudence, sans sortir du cadre général. De même pour les économistes dont la majorité cherchent des solutions pour la survie du système, ce que le prolétariat à besoin ce sont des économistes qui réfléchissent aux problèmes économiques généraux qui se poseront à nous dans la construction du socialisme sur la base des principes de l'édification de l'Etat prolétarien et du passage de l'économie capitaliste à l'économie collective socialiste, en se servant de l'expérience acquise par les ex-pays socialistes et en analysant les insuffisances que nous devrons surmonter. Ces réflexions pourraient être débattues au sein de commission (pour la révolution prolétarienne), tant dans le domaine du droit que de l'économie, de l'art etc..
Le Parti n'est pas là pour tout faire, à la place de tout le monde, des praticiens, des spécialistes, des scientifiques. Son rôle est de faire prendre conscience, de poser les problèmes, d'impulser les initiatives dans l'objectif de la révolution prolétarienne, dans tous les domaines.
La construction concentrique du parti c'est aussi cela.
Il faut faire passer dans la pratique, les idées et les principes prolétariens, sachant la limite d'application à chaque étape de la lutte. Il est clair que le programme prolétarien ne peut pas être appliqué tant que la bourgeoisie est au pouvoir et détient les moyens de production.
Toutes les revendications, réflexions, recherches, regroupement de spécialistes, etc.. ne peuvent que faire progresser l'esprit de lutte, d'oser lutter pour vaincre, de préparer l'assaut final contre le système.
Ecrivains, poètes, artistes, scientifiques, philosophes, intellectuels, prenez la plume pour servir la révolution.

LA QUESTION PAYSANNE

La paysannerie en France, en Europe constitue une minorité et demeure une question très importante pour la Révolution Prolétarienne.
Marx et Engels avaient averti que l'on devrait prendre beaucoup de temps pour résoudre ce problème. Lénine avait indiqué que le plus difficile restait à faire, car on ne pouvait d'un seul coup abolir toute la petite propriété et que tous les jours cette petite propriété reconstituait le capitalisme. Staline fut confronté au cours de la NEP à l'enrichissement des paysans, à l'accaparement de la terre (sous d'autres formes que sa possession), à l'exploitation de paysans par d'autres paysans, et surtout au maintien de la mentalité de petit propriétaire, à la domination de l'esprit petit bourgeois dans les campagnes. Il du réagir dans l'urgence pour stopper la montée du mécontentement, tant au sein de la paysannerie

pauvre que du prolétariat des villes dépendant du marché alimentaire. Ce qui est curieux actuellement en Russie, c'est la résistance importante à la privatisation dans les kolkhozes après la restauration du capitalisme. En Chine, la résistance à la restauration du capitalisme à la campagne ne revêt pas les mêmes aspects. Ceci s'explique par le fait que mécanisation n'était pas si développée qu'en URSS.

En France, le capital financier domine aujourd'hui complètement la production. Ce qui a pour effet de soumettre le paysan à la domination des banques, du crédit pour se moderniser. En 1900, il y avait 13,5 millions de paysans en France, en 1945, 3,5 millions, aujourd'hui 1 million.

La paysannerie reçoit des subventions sinon elle ne pourrait survivre face à la concurrence de la production américaine, elle aussi soutenue. Ceci dans tous les domaines, production de céréales (blé, maïs principalement), production de soja (tourteaux), production de riz en culture sèche au U.S.A. La production d'engrais et de pesticides, de semences, de produits alimentaires, machines agricoles est dominé par les trusts. Les produits transgéniques dont les brevets sont détenus par les trusts U.S. s'imposent peu à peu sur le marché. Bref la mondialisation de l'agriculture dirigée par les trusts américains et leurs compères européens dans le cadre de l'Europe conduit à une restructuration de plus en plus importante, à l'élimination de la moitié des paysans dans les autres pays d'Europe. Les prix sont tirés vers le bas comme le sont les salaires et comme le revenu des paysans dépend des prix. Les paysans n'ont que des "dettes comme salaires" (titre d'un film - sur les contrats d'intégration de SANDERS).

Au salon de l'agriculture les grandes surfaces étaient venues en force, pour passer des contrats directs avec les organismes paysans. Soi-disant pour aider les paysans. En réalité pour mieux les intégrer, les faire dépendre plus des coopératives, afin d'être en mesure d'imposer les prix encore mieux, bref de contrôler toute la chaîne de la production à la distribution. Ce qui va avoir pour conséquence à terme la restructuration des coopératives elles-mêmes voire leur contrôle par les grandes surfaces. Les M.I.N (marché de gros) battent déjà de l'aile, les grossistes sont de moins en moins nombreux. Les petits commerçants de détail par le renforcement de la domination du capital financier dans le domaine agricole et de la grande distribution vont continuer à être éliminés où tomber sous la coupe des franchiseurs (les 3 mousquetaires par exemple) qui les pressurent. sans compter l'élimination de salariés dans toute la chaîne allant de la production à la distribution. Les prix seront imposés en bas (producteur) et en haut consommateur. Le tout sous la direction des trusts internationaux dominés par les trusts américains. Ne parlons pas de la paysannerie du tiers-monde qui ne pouvant investir suffisamment est ruinée et doit immigrer en masse vers les villes ou tenter sa chance dans d'autres pays. Dans ces pays qui dépendent des semences à hauts rendements, du matériel agricole, s'installent les trusts capitalistes étrangers qui produisent pour le marché avec des coûts moindres. Ainsi en partie les trusts externalisent leurs productions surtout pour les produits hors saisons, mais pas les productions alimentaires de base (céréales, légumineuses entre autre) afin de tenir les populations par l'arme alimentaire ou ils les tiennent par les semences hybrides qu'ils produisent et dont ils détiennent les brevets.

Dans ce processus de restructuration généralisée des trusts, les paysans renforcent leur coopération.

Le travail du sol est globalement réalisé par l'exploitant lui-même (80%), mais le matériel de plus en plus est acheté et utilisé en commun.

Il existe en matière de coopération :

Les GAEC (travail en commun d'exploitants agricoles)

Les CUMA (matériel agricole en commun).

Les entraides familiales ou de voisinage.

SEMIS :

Le travail individuel diminue, de 10% pour les céréales (maïs - 14%), betteraves 1955 - 42% - 1998 - en 2001 - 34%). Le travail collectif est assumé par les CUMA 34%, Entreprise extérieure. De plus le semis est souvent direct. Le recours à l'entreprise augmente, car les investissements (bien que répartis en CUMA ou GAEC) est coûteux.

Les exploitants d'EARL sont fréquemment en faveur d'un travail collectif (semis de céréales -Copropriété et Entraide), betteraves (CUMA et copropriété).

Le travail individuel diminue, le collectif augmente (essentiellement CUMA), pendant que d'autres confient les grands travaux aux entreprises extérieures. L'épandage est encore individuel, mais une part importante du matériel est collective. Les traitements classiques sont encore individuels, les traitements de culture hautes par l'Entreprise externe. Pour le buttage et binage, principalement individuel, l'Entreprise prend de l'importance. La Manutention collective prend de plus en plus d'importance (24% -entraide). Le transport d'animaux devient collectif (CUMA) ou confié (abattoir). Pour l'épandage (fumier) 50% collectif (an 2001), lisier (60%). Débroussaillage (an 2001, 1/3 individuel, collectif, confié).

Cela montre que les premières formes de la coopération de construction du socialisme (qui ont été adoptées en URSS et en Chine) existent déjà en France comme moyen de résister à l'emprise des monopoles. Bien sûr la terre est propriété privée alors que la masse des paysans de Russie et de l'Empire chinois ne possédaient pas de terre et que la terre est devenue propriété de l'Etat socialiste et non propriété individuelle. Mais il faut observer avec la crise agricole aujourd'hui en France que la valeur moyenne de la terre est passée de 50.000 fr. (l'Ha) à 10.000 fr. De plus nombre de paysans sont endettés jusqu'au cou (Maison, matériel, installations), ce qui signifie qu'ils sont des propriétaires dépendants de la dette et du risque).

Dans la première phase de la Révolution en France il faudra développer ces formes d'entraide, socialiser le Crédit Agricole, mettre à disposition des centres de machines agricole, fournir des engrais, semences, pesticides etc.. assurer un revenu équitable, bref un contrat juste avec l'Etat socialiste. Il faudra prendre le temps pour que le paysan comprenne qu'il a intérêt à l'organisation collective du travail et de la production pour une véritable perspective d'emploi, allégement de l'intensité et du temps de travail, loisirs égal aux autres couches du peuple. La qualité de la production, de l'environnement passe par l'entraide, le travail collectif, le regroupement des matériels, la fourniture d'intrants par l'Etat socialiste, puis la socialisation progressive du secteur agricole. C'est la seule voie pour le maintien d'une agriculture au service de l'homme, de celui qui la travaille et de ceux qui consomment cette production agricole.

BIBLIOGRAPHIE

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, un fond bibliographie, livres, brochures du mouvement communiste depuis Marx jusqu'à aujourd'hui. Oeuvres le Lénine, de Staline, de Mao Zedong, sur le P.C.P., Népal. Brochures des mêmes auteurs. Brochures chinoises, Pékin Information,

Faites vos demandes(sujet, titre, auteur, nous vous indiquerons le montant des frais (reproduction, envoi).

Vous pouvez nous envoyer vos réflexions auxquelles nous répondrons.

Transmission de correspondance et soutien

Gisèle Brissaud - Poste Restante - Bureau 147 - 15 Av. du Gal Leclerc - 75014 - (sans autre mention),

Imp. Spé